"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Un commerce ou un genre d'affaire quelconque ne devient jamais assez vieux pour pouvoir prendre soin de lui-même.

Après tout il n'y a pas de substitution pour le travail. Cela s'applique aux nations aussi bien qu'aux individus.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 8 JUILLET 1936 — No 36

Nouvelle Encyclique de S. S. Pie XI

A l'épiscopat des Etats Unis

EPURATION DU FILM

Datée du 29 juin, l'Encyclique "Vigilanti cura" est spécialement adressée à l'épiscopat des Etats-Unis — Le Saint-Père loue la campagne d'épuration du film, entreprise par la "Ligue de décence" et il demande à l'épiscopat et aux fidèles du monde entier de suivre cet exemple — Un appel spécial aux pères et mères de famille. — Quelques recommandations pratiques.

CITE VATICANE — Dans une lettre encyclique, la plus longue qui ait été adressée à l'épiscopat des Etats-Unis, le Pape Pie XI exprime sa satisfaction et son approbation pour la campagne d'épuration du film. La Saint-Père demande aux évêques et aux fidèles du monde entier de suivre cet exemple qui vient des Etats-Unis. Le Pape s'adresse spécialement aux pères et mères de famille à qui il demande leur plus entière coopération pour ce travail nécessaire de l'épuration du film.

Approuvant la campagne entreprise par la "Ligue de décence," le Pape demande qu'elle soit poursuivie. La lettre du Pape a été préparée avant le départ du Pape du Vatican pour sa villa de Castel Gandolfo, il y a deux jours.

Cette lettre encyclique porte la date du 29 juin 1936 et elle est intitulée (d'après ses premiers mots) "Vigilanti cura."

Le document pontifical dit que la campagne de la Ligue de décence a re levé le niveau moral des vues animées, ajoutant que cette campagne n'a aucunement nui à l'industrie du cinéma, parce que les catholiques, qui s'étaient abstenus de fréquenter les cinémas ont repris leurs anciennes habitudes dès qu'ils ont été assurés d'une amélioration.

La lettre encyclique recommande ce qui suit pour surveiller davantage l'industrie du film:

1—Les pasteurs devront prendre des mesures pour obtenir de leurs ouailles la promesse annuelle qu'elles s'abstiendront de voir de mauvais films. Particulièrement, les pères et mères, conscients de leurs responsabilités, devront coopérer en ce sens.

2—Afin que les fidèles soient mis au courant de la moralité des films, il devra y avoir, en chaque pays, un Office, sous la direction de l'épiscopat, dont la tâche sera de classifier les films.

3—Le problème du cinéma sera réglé lorsqu'on aura assuré la production de bons films.

Le document pontifical remercie les évêques et les fidèles des Etats-Unis de la campagne d'épuration qu'ils ont entreprise et il demande aux évêques et aux fidèles du monde entier de suivre leur exemple.

Le Pape parle de la grande influence du cinéma, pour le bien ou pour le mal, et du mal que cause à la jeunesse le cinéma, aussi bien que le vaudeville. Pie XI insiste sur la nécessité de "commissions de censure sous le contrôle des pères et mères de famille."

SUPPRESSION DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX EN ESPAGNE

Cette politique, reprise par le gouvernement Azana, s'intensifie — De tous les points du pays arrivent, à Madrid, des protestations contre la substitution de l'enseignement laïque à l'enseignement religieux .

MADRID — La suppression de l'enseignement religieux et sa substitution par l'enseignement laïque, reprise par le gouvernement Azana, est actuellement intensifiée dans toute la péninsule espagnole. Les inspecteurs provinciaux de l'enseignement primaire ont reçu l'ordre du ministre de l'Instruction publique de se saisir de tous les collèges où enseignent des religieux.

C'est ainsi qu'à Avila, le gouvernement a saisi le collège de Santa-Maria-deGracia où fut élevée Sainte-Thérèse d'Avila et où les religieuses enseignaient depuis quinze siècles.

A Madrid, les autorités ont saisi les collèges Santa-Isabelle et Maria-Christine.

A Pontevedra, la municipalité s'est réunie pour étudier la substitution à l'enseignement religieux de l'enseignement d'Etat. La dépense serait la charge. L'Association des pères de familles a adressé, en outre, aux autorités une protestation disant que l'Etat n'est pas qualifié pour procéder à une suppression aussi radicale de l'enseignement religieux.

A Carthagène, diverses associations ont protesté auprès du gouverneur civil de la province contre le projet de remplacement des Soeurs par des infirmières à l'hôpital. L'hôpital, en effet, n'appartient pas à l'Etat; il a été construit par souscription et est entretenu par des dons des habitants.

ORDINATION A FORT KENT

Le R. P. Michaud, O.M.I., est ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur Coudert, O.M.I.

Fort Kent est en liesse. Les choses, les objets inanimés eux-mêmes s'animent et s'unisent aux paroissiens de Saint-Joseph pour exprimer extérieurement ce que leurs âmes recèlent d'ineffable en ce beau jour de fête. Les allures de la paroisse sont tout endimanchés, mais le décor n'est pas qu'extérieur; une bonne confession achève les préparatifs intérieurs.

A dix heures on se rend processionnellement à la chapelle temporaire, érigée spécialement pour les cérémonies de l'ordination. Un prêtre de Saint-Joseph, voilà la plus récente et aussi la plus belle page dans l'histoire de cette paroisse.

S. E. Mgr J.-M. Coudert, O.M.I., exerce pour la première fois, le plus auguste de ses pouvoirs épiscopaux, celui d'ordonner des prêtres. Et c'est aussi pour la première fois que l'honneur de possèder un prêtre échéait à cette belle paroisse, dans la personne du R. P. Guy Michaud, O.M.I.

Les cérémonies imposantes de l'ordination se sont déroulées avec toute la pompe de la liturgie romaine en présence d'une masse de plus de 1,200 personnes. Servaient comme archidiacre, le R. P. U. Langlois, provincial des Oblats, comme diacre et sousdiacre d'office les RR. PP. Genest, S.J., et Forcier, O.M.I. Assistaient l'ordinand pendant l'ordination, son oncle, M. le curé Cyr, d'Edmunston, N.B.. Lui imposèrent les mains tous les prêtres ci-dessus nommés ainsi que M. le curé Connoir et le R. P. P. Nadeau, tous les deux maitres de cérémonies. les RR. PP. Balter, O.M.I., Bellavance, S.J., Pepin, O.M.I., M. le curé Lapointe. A l'évangile M. le curé Connoir, tout en offrant ses voeux au nouveau-prêtre, souhaita la bienvenue à son Excellence Mgr Coudert, O.M.I.. vicaire apostolique de Prince Rupert et du Yukon et l'invite à donner le sermon. Mgr parla du sacerdoce chrétien. Il parla à l'aise avec autant l'éloquence que d'à propos, tant en anglais qu'en français. Le prêtre c'est un autre Christ. Parents chrétiens, le prêtre est une plante rare. Cultivez-la dans la serre-chaude de votre foyer. Que la chaleur du milieu familial l'entoure, le protège et en éloigne toutes les infiltrations qui ne tendent qu'a dessécher les plus belles vocations sacerdotales.

Après la messe d'ordination le R. P. Michaud, O.M.I., bénit ses chers parents et amis qui pleuraient de joie.

Quelques instants plus tard, à la salle paroissiale on servit un succulent banquet, préparé par les Dames de la paroisse. Et pendant que l'on déguste les mets une orchestre nous

suite à la page 4

L'hon. Adélard Godbout

L'honorable Adélard Godbout, qui vient de former un nouveau cabinet ministériel dans la Province de Québec. M. Godbout qui a assumé plusieurs ministères outre celui de procureur provincial vient de commencer sa campagne électorale qui devra se terminer par le verdict populaire du 17 août.

Jubilé d'argent sacerdotal

20 ANS CURE A BONNYVILLE

La paroisse de Bonnyville a célébré comme il convenait, le jubilé d'argent sacerdotal de son pasteur, M. l'abbé J. E. Lapointe — Une fête mémorable dans les annales de cette paroisse.

PLUSIEURS MEMBRES DU CLERGE ASSISTENT AUX FETES

Mardi le 30, avait lieu dans notre paroisse les noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé J. E. Lapointe.

Comme il le convenait, toute la paroisse s'unissait pour célébrer dignement son pasteur. Malgré une température pluvieuse, comme il convient à cette époque, et des chemins très difficiles, un grand nombre de prêtres visiteurs purent assister à la fête qui restera mémorable dans les annales de notre paroisse. En effet, 25 ans de prêtrise, dont les derniers 20 ans dans la paroisse de Bonnyville, semblent une longue époque; aussi que de changements dans la paroisse depuis cette époque—une vie paroissiale toute nouvelle, une église et un presbytère furent construits, un hôpital moderne remplace déjà des bâtisses vieillies sous le service et combien d'autres oeuvres connues et inconnues attestent du dévouement inlassable de notre curé. La note dominante des discours au banquet loua surtout l'hospitalité et la charité proverbiale du dignitaire. Tous se firent l'écho des qualités personnelles et morales de ce digne curé. A la messe, en musique, préparée par la chorale pour cette circonstance, les diacre et sousdiacre étaient les abbés St-Arnaud, de St-Edouard et R. Bérubé, de Ste-Lina. Le sermon de circonstance, beau et touchant, fut donné par le P. P. Larose, O.M.I., de St-Paul, et ami de coeur du jubilaire, qui sut nous rappeler tant et si bien de belles choses qui ne devraient jamais s'oublier. Cette fête fera beaucoup de bien dans notre paroisse.

M. J. N. Vallée, comme Président du Banquet et maire de Bonnyville se fit l'interprête des paroissiens pour offrir au vénéré jubilaire les meilleurs voeux de bonheur, santé, et longue vie. "Que Dieu vous donne encore vingt-cinq ans parmi nous afin que nous puissions fêter votre jubilé d'or, dit-il.

Une bourse de trois cents dollars fut offerte au banquet par Joseph Lapointe, neveu du jubilaire et Gertrude Lapointe présenta à son oncle un symbolique bouquet de vingt-cinq roses. L'adresse de circonstance fut donnée et lue par M. J. O. Binette. Les orateurs furent les révérends Cyr, du Nouveau-Brunswick, Connoir, de St Joseph, St-Arnaud, de St-Edouard, Wattell, du Lac en Long, Bellavance du collège des Jésuites, Pratt, du Lac d'Oignon, Bérubé de Ste-Lina, Pépin du Juniorat des Oblats, Larose, de St-Paul, qui parla en anglais et en français, Guy Michaud, de St-Joseph, nouvellement ordonné, Alphonse, du collège des Franciscains, M. Sabourin et M. J. M. Déchêne.

Le jubilaire, au milieu de tant d'émotions et assis au côté de son vénéré père, sut répondre d'une manière émouvante. Il fit verser des larmes à un grand nombre, qui étaient encore tout émus du discours si bien senti et si éloquent de M. Déchêne. Les paroissiens de Ste-Lina eurent l'amabilité de se rappeler à cette occasion du dévouement de leur premier curé, en lui présentant une précieuse enveloppe. Le banquet était présidé par J. N. Vallée.

Programme de la soirée

Le soir à la salle paroissiale le programme suivant fut rendue:

1—Solo de piano, Lorraine Déchesne. 2—Choeur: "Souhaits à un Pasteur," par les élèves de l'école, et "Joyeux Printemps," aussi par les élèves de l'école. 3—Solo "O Canada, mon pays mes amours," J. Marc Fraser. 4—Solo: "Le Petit Musicien," A. Durocher. 2—Récitation: "La puissance d'un Ave Maria," M. Thomas. 6—Solo: "La Vierge à la Crèche," Rev. P. Pepin, O.M.-I. 7—Solo: "Louange, Honneur, à notre Père," M. J. N. Vallée. 8—Duo: "La Patrie des Hirondelles," P. Déchesne et M. P. Marcotte. 9—Duo: "Les musiciens des Bois," Cécile et Jacqueline Vallée. 10—Récitatif: "Souhaits de 25ème Anniversaire," Thérèse Vallée. 11—Solo de Piano, Thérèse Vallée. 12—Drame: "Coeur de Prêtre," M. Elzéar Fraser, Paul Sabourin, François Lambert, R. Durocher, Lucien Hétu, A. Couture, J. Bernard, Ant. Ouimette, J.-B. Nadeau, L. Thomas. "O Canada."

M. l'abbé Lapointe remercia encore une fois les organisateurs et organisatrices de cette belle fête et il assura ses paroissiens d'un inoubliable souvenir.

Un témoin

Le fameux oblat aviateur arrive à Montreal

Son Eminence le Cardinal bénira un premier hydravion qui devra servir immédiatement aux missions du Grand Nord — Son Exc. Mgr Breynat ira probablement rencontrer à Montréal le R. P. Schulte et son premier hydravion — L'évêque du vent sera piloté par l'un des as aviateurs allemands de la Grande Guerre, pour faire la visite de ses missions, jusqu'à la mer Artique.

Le R. P. Schulte, un oblat de Marie Immaculée, qui autrefois, à bord d'un avion de guerre, arrosa de balles de mitrailleuse le "No man's land," vient d'arriver à Montréal. Le célèbre oblat aviateur, fondateur de l'oeuvre missionnaire "Miva," vient dans le nord canadien, aider, par les moyens modernes de l'aviation, les missionnaires catholiques qui doivent parcourir en tout temps de l'année les vastes solitudes du Grand Nord, qui s'étend de la Rivière-la-Paix, en passant par la rivière Mackenzie jusqu'à Chesterfield's Inlet, sur la Baie d'Hudson.

Le premier hydravion, un appareil à 6 places, vient justement d'arriver à Montréal aujourd'hui même. Le P. Schulte le pilotera lui-même au cours de son voyage vers le nord. Le second, un avion de réserve, arrivera dans un mois.

Le P. Schulte apprend aujourd'hui, à Mgr Breynat qu'il laissera ce deuxième hydravion de réserve à Montréal, pour quelque temps. Le 26 juillet, Son E. le Cardinal Villeneuve, bénira sous le vocable "Sancta Maria,"

suite à la page 5

DES NOCES D'OR AU LAC FROID

M. ET Mme NORBERT POIRIER

Une belle famille canadienne de 17 enfants, dont 10 sont vivants — 48 petits enfants — Au Lac Froid depuis 25 ans.

(De M. H. Vignal)

Pour la première fois des noces d'or ont été célébrées au Lac Froid le 30 juin dernier. En effet M. Norbert Poirier et Madame, née Blain, originaires tous les deux de Beloeil, province de Québec, où ils se sont mariés il y a 50 ans ont renouvelé devant l'autel leurs promesses d'union.

Le R. P. Cozanet, curé de la paroisse, au cours d'une touchante allocution a reçu leur nouvel engagement, les félicitant de ce qu'ayant mis leur confiance en Dieu ils avaient pu triompher des sacrifices et des peines qu'ils s'étaient imposés pour élever une nombreuse famille.

Les jubilaires sont âgés respectivement de 75 et 68 ans. Ils ont eu 17 enfants dont 10 encore vivants, et leurs petits enfants sont au nombre de 48—avec une telle descendance ils ne paraîtront pas les mains vides devant le Créateur.

M. Norbert Poirier exerçait la profession de ferblantier à Beloeil avant de venir au Lac Froid, il y a 25 ans. Il est un des ouvriers de la première heure dans la colonisation de la place qui remonte à 1908—et leurs enfants et petits enfants sont tous ici, groupés autour de la ferme paternelle.

A l'issue de la Messe où toute la population de langue française a tenu à assister pour témoigner sa sympathie aux jubilaires un banquet a été servi aux invités, au domicile de M. et Mme Poirier.

Plus de 100 couverts ont été servis et l'animation a été grande après que le R. P. Cozanet eut béni les tables.

Après le dîner, des groupes se sont formés et de longues conversations engagées dans la fumée des pipes, cigares ou cigarettes, pendant que la jeunesse attendait impatiemment l'heure de se dégourdir les jambes.

Des parents de Montréal et Beloeil étaient venus spécialement pour la circonstance. Un bal très animé, aux sons de l'orchestre Pilon, et un souper servi copieusement ont terminé le fête qui a duré jusqu'à épui-

[suite à la page 4]

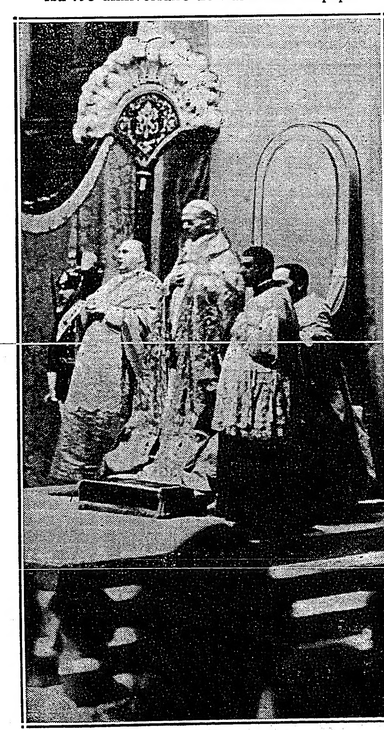
MESSE DU R. P. PICARD, S.J.

A Saint-Joachim

Dimanche dernier, le 5 juin, nous avions le bonheur d'avoir un enfant de la paroisse pour chanter la grand' messe, le R. P. Robert Picard, S.J., ordonné l'an dernier à Montréal. Il était assisté des PP. Auclair et Robert. O.M.I., comme diacre et sous-diacre. La R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, après avoir souhaité la bienvenue au nouveau prêtre, invita M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, a donner le sermon de circonstance. A l'orgue la chorale nous fit entendre une de ses plus jolies messes et M. Laurier Picard, frère du nouvel élu exécu ta un magnifique Panis Angelicus. On remarquait un grand nombre de parents et amis dans l'assistance et en particulier la bonne maman du jeune religieux. Cette fête restera inoubliable dans notre paroisse et sera certainement une source de bénédictions pour tous. Nos félicitations au R. P. Picard, ainsi qu'à ses heureux parents.

GENEVE — La Société des Nations a tenu une assemblée à laquelle on a applaudi l'empereur Hailé Sélassié, après que le comité régulier lui eut reconnu le droit de faire un appel à la justice.

Au 79e anniversaire de naissance du pape



Photographie prise à la basilique Saint-Pierre de Rome au cours des cérémonies qui marquèrent la célébration du 79e anniversaire de naissance de sa Sainteté le pape Pie XI.

Le Royaume de l'intérieur

GRAND'MERE

Donnez, grand'mère, j'ai facilité d'enfiler une aiguille presque sans lumière.

—Jeannine, songes-tu à la prévoyance de Dieu qui m'accorde une autre paire d'yeux? Il me souffle à l'oreille: "Pauvre aïeule........ ici-bas rien ne dure. Tes beaux yeux de jadis qui scrutaient dans l'azur des cieux les signes avant-coureurs du beau, s'éteignent peu à peu; ne t'en chagrine pas!"

—Grand'mère, vos oreilles peuvent-elles entendre un souffle?

—Pas le tien ma petite, mais la voix de Dieu........ je l'entends murmurer: "Chère aïeule, sur la terre tout passe! Tes fines oreilles autrefois sensibles aux harmonies de la nature, avides de mélodies, entendent bien indistinctement; ne pleure pas! Le babil de Jeannine t'en consolera."

—Oui mémère, vous me comprenez bien parce que j'ai une voix grave, et forte. Pourquoi la vôtre a-t-elle toujours été si élevée?

—J'avais une voix de contralto, riche et puissante. Maintenant elle est élevée, faible, et chevrotante. Aujourd'hui une voix consolatrice me dit: "Petite aïeule, tout est éphémère dans cette vie si rapide. Ta belle voix qui saluait l'aurore par des sons argentins et purs en chantant ma gloire, je l'ai léguée à ta petite fille, dont les accents célestes rempliront mon temple. Ne regrette pas ce qui fut."

—Grand'mère, permettez-moi d'essuyer cette grosse larme tombée sur votre main. La mienne deviendra-t-elle ridée aussi?

—Pas pour longtemps ma chérie. La mienne était lisse et blanche. Un grand sculpteur la reproduisit dans le bronze, et elle figure aujourd'hui tenant un sceptre, sur un de nos monuments historiques; le croirait-on? Dieu sourit de ce petit point d'orgueil, et me pardonne, parce que pense-t-il: "Pauvre vieille aïeule, tes mains ont bien souvent tiré l'aiguille pour confectionner des layettes. Tu as connu le devoir, et ta famille nombreuse l'atteste. Ne transmets-tu pas à Jeannine en ce moment, l'art de se préparer à la douce charge de vêtir les poupons? Laisse trembloter tes mains ridées, et ne soupire plus!

—Grand'maman, ce beau soleil de printemps nous invite; venez, appuyez-vous sur mon épaule. Vos jambes refusent de courir, nous irons lentement.

—Hélas, ma petite, il me faut aussi ma canne........ moi dont le pas léger montait une suite d'escaliers vivement, sans arrêt, et sans manquer de souffle........! Aujourd'hui, je ne puis gravir les huit marches de notre église, et Dieu me regarde tristement: "Bonne aïeule, tout casse en ce bas-monde. Tu plais les genoux en te prosternant devant le saint autel; ils ne peuvent plus, mais en ta petite fille, je te donne un bâton de vieillesse. Que ton coeur cesse de se nourrir de vains regrets. Ferme les yeux sur l'inévitable, lève ton regard vers moi, je t'attends, ici c'est la grande lumière."

—Dites, fait-il soleil au ciel? Y a-t-il des fleurs comme ici?

—Mon enfant, je me le représente comme un vaste jardin, orné des fleurs les plus rares, et des plus riches teintes imaginables. Le soleil y brille puisque Dieu est la lumière, et si j'y suis admise plus tard........ Oh! mais je ne veux pas te laisser, non, non; je ne veux pas........ entendre le dernier appel........

—Dieu ne vous parle-t-il plus, grand'mère?

—Oui, je me suis oubliée Jeannine, j'écoute........ je l'entends

—Et que dit-Il?

—"Pauvre vieille aïeule, vous vous nourissez d'affection terrestre; remettez ces liens entre mes mains. Appuyez-vous sur l'amour d'où vous est venu le soutien dans les épreuves. Vous habiterez mon paradis dès que l'ange sonnera le réveil, et d'ici vous veillerez sur cette enfant, bien disposée à tisser soigneusement votre bonne oeuvre."

—Maintenant, c'est moi qui parlerai à Dieu! Je ne sais pas encore tisser, je veux........

—Tu veux?

—Oui, je veux vous retenir près de moi, il faut qu'Il me laisse ma grand'mère.

Ah! Je vous comprends si bien toutes deux! Au moment de passer la porte de l'étrnité, le dernier pas coûte.

L'enfant saisit la main expérimentée qui assure la protection, et s'écrie: "Attendez, n'appelez pas grand'mère!"

MADRINA

LE RETOUR

"Le retour est le plus beau........" Le retour à la maison,
après quelques heures d'absence.
Il faut voir le plaisir exhubérant des petits sautant au
cou de papa, de maman.
Qui trouvera la meilleure place? Et les genoux sont pris
d'assaut en un moment;
Encore un peu et les plus habiles nous monteraient sur
la tête, dans l'effervescence........

Ils ne savent, ces chers enfants, comment exprimer leur
joie;
Inutile de commander du calme, ils n'entendent pas;
Ce n'est qu'une danse, un saut, jusqu'au repas.
Et puis, voilà que des confidences, on prépare la voie.

On risque un mot et puis deux et commence la litanie
Des bonnes actions et des sottises, véritable confession.
Comment exécuter la justice, au milieu de toutes ces
caresses?
On donne l'absolution!
Et reprend, avec un nouvel entrain, la sarabande infinie.

Chaque jour, elle recommence, chaque fois, c'est une
joie nouvelle,
Pour les enfants et les parents insatiables de sentir
vibrer
L'amour de leurs petits; de les voir entourer
Leurs moments de loisir d'une tendresse insoupçonnée
qui se révèle;

Elle se révèle de cent manières de plus en plus charmantes,
A mesure que l'âge ajoute de la raison aux mouvements
naïfs
Des bébés; aux gestes succèdent les mots expressifs,
Les mots qui rendent heureux même dans les inévitables
tourmentes.

Jeanne L'Archevêque DUGUAY

LE GARDIEN

Pauvre petit Victor! Pas encore 12 ans et déjà si vieux qu'il se souvient à peine du temps où il jouait comme les autres gamins.

Qu'ils sont lointains les jours où il était heureux, les pieds dans la boue et la tête pleine de soleil. Le soir sa maman le débarbouillait, le grondait en l'embrassant, et quand elle le bordait dans sa petite couchette, il s'endormait tout enveloppé de tendresse.

Elle mourut.... et il fut seul, des mois, dans la maison pendant que le père allait au travail.

Puis il amena chez lui une étrangère qu'il fallut appeler maman; elle parlait fort et tapait dur mais elle ne le maltraitait pas, et en revenant de l'école il s'amusait beaucoup avec les petits camarades.

Un jour, à son réveil, on lui montra un petit frère, une merveille! Il se désolait de l'entendre pleurer et il se mit à l'aimer de tout son coeur affamé d'affection.

Au bout d'une quinzaine, il faisait à peine jour quand la mère le réveilla rudement. — Allon! lève-toi et dépèche! Je vais travailler et c'est toi qui auras soin du bébé. Tu resteras à côté de lui; s'il pleure tu le berceras et tu lui donneras cette bouteille à neuf heures. S'il lui arrive quelque chose tu auras affaire à moi!

—Tout effaré, Victor promit de faire son possible et il commença une faction qui devait durer des années.

Tous les matins la mère s'en va et Victor s'installe près du ber. Pas d'école, pas de jeux dans la rue: il est toujours au poste: bonne d'enfant et gardien de la maison.

Bien souvent il s'endort en berçant le poupon; il est si petit et les jours sont si longs! Mais jamais il n'essaie de se dérober à son devoir.

Peu à peu il s'est transformé d'heureux gamin en serviteur et en père nourricier du petit Charlot. Il lui fit faire ses premiers pas, il lui fit manger sa première soupe. O cette soupe! C'était un des cauchemars de Victor! Non seulement il devait la faire pour le petit frère mais pour eux tous. Quand le père et la mère revenaient du travail le midi, vite, il mettait le potage fumant et les pommes de terre sur la table avec le gros pain où les parents se taillaient d'énormes tranches. Quand la soupe était manquée ou les patates brûlées, — é huit an! — les parents grondaient et le bousculaient.

La vie cependant n'aurait pas été trop dure si le traintrain de chaque jour avait pu durer. Le petit frère, tant bien que mal, se mit à trottiner et il disait quelques mots, quand arriva un second bébé qui emplit la maison de ses cris et, sans se plaindre, Victor reprit sa garde. Plus expérimenté, il eut moins de difficultés que la première fois mais beaucoup plus d'ouvrage.

Il passait ses journées dans la salle enfumée berçant la petite et amusant Charlot dont l'esprit entreprenant le faisait trembler. Comme il était malheureux quand les mioches étaient malades, tourmentés par la dentition, et qu'il ne savait comment les apaiser!

Durant la belle saison il sortait, la petite dans ses bras et Charlot accroché à sa culotte.

Après Marie ce fut une autre fille, et maintenant quand Victor sort, il ressemble à une grappe humaine, la petite dernière suspendue à son cou et, de chaque côté, Charlot et Marie attachés à lui par habitude et besoin de protection.

L'enfant blond et frêle de huit ans a grandi, il est mince, tout blanc et écrasé par cette trop lourde tâche.

Il n'a pas eu d'enfance, il n'aura pas de jeunesse. La semaine dernière il a pris froid, on a fait venir le médecin trop tard: il va mourir.

Quand M. le curé le lui a dit:

—J'espère que les anges ont quelqu'un pour avoir soin d'eux! Moi, je ne le pourrais pas!.... je suis trop fatigué! je veux dormir.... dormir.... et voir maman.

Hélène ROLLIN

SAVOIR OUBLIER

Savoir oublier. voilà, en bien des circonstances, une infaillible recette de bonheur.

De ce bonheur qui consiste beaucoup plus à donner qu'à recevoir, à s'oublier qu'à se satisfaire.

De ce bonheur intime, fait de sérénité et de paix, que procurent le devoir accompli, l'acception confiante des heures de peine, comme des heures de joie.

Savoir oublier qu'apparemment il est, de par le monde, des gens plus heureux que soi, et se contenter de l'humble bonheur à sa portée, bonheur que souvent on ne voit pas....

Savoir oublier que le monde est méchant, qu'il est trompeur aussi, qu'il trahit facilement, et jouir pleinement ardemment, sans vaine crainte et sans arrière-pensée, de l'amitié sûre, de l'amitié vraie, quand elle s'offre à nous.

Savoir oublier sa peine et son chagrin pour se pencher avec amour sur les douleurs que chaque jour on côtoie.

Savoir oublier sa fatigue, sa lassitude et prolonger à l'infini l'effort qui achemine vers le mieux, l'effort qui donne du bonheur à qui en attend de nous.

Savoir oublier les injustices, les défaillances, les incompréhensions qui donnent froid au coeur. Garder ignorée la souffrance qu'elles causent. Etre indulgent pour qui nous heurte.... pardonner à qui nous broie.

Savoir oublier.... aussi longtemps qu'il le faut.... un rêve cher. Rester debout au poste qu'il ne faut pas quitter. Resserrer davantage la chaîne qui lie. Accomplir vaillamment l'humble tâche quotidienne....

Savoir oublier l'heure qui nous fit entrevoir un inaccessible horizon ... fleurir où Dieu nous a semé....

Savoir oublier.... savoir s'oublier.... savoir se donner, discrètement.... en souriant.

Semer du bonheur.... pour en récolter!....

Claire SAGUAY

LES BONNES RECETTES

SAUCE A L'ANGLAISE POUR SALADE

2 jaunes d'oeufs cuits durs; 1 jaune d'oeuf cru; ½ tasse d'huile; ½ tasse de crème épaisse ou de crème fouettée; 2 c à bouche de vinaigre; 1 c. à bouche de jus de citron; 1 c. à tné de moutarde en poudre.

Faire une bonne pâte exempte de grumeaux avec les jaunes d'oeufs cuits durs et le jaune d'oeuf cru. Ajouter la moutarde en poudre et l'huile, petit à petit, ainsi que le vinaigre et le jus de citron, et finalement la crème et le sel et le poivre au goût, puis mettre dans une armoire frigorifique ou un buffet-glacière.

SAUCE REMOULADE

2 jaunes d'oeufs cuits durs; 1 c à bouche de cornichons hachés; 1 c à b. de câpres; 1 c. à b. de pefsil haché; 1 tasse d'huile; 1 c. à b. de vinaigre; 1 c. à thé de liqueur d'anchois; 1 c. à thé de moutarde; 2 c. à thé de jus d'oignon; sel et paprika.

Bouillir les oeufs pendant vingt minutes et les laisser refroidir dans de l'eau froide. les jaunes auront alors une belle couleur et seront consistants et à point. Ajouter la moutarde et incorporer graduellement une tasse d'huile comme pour la mayonnaise en ajoutant le vinaigre peu à peu. Mettre alors la liqueur d'anchois et les ingrédients hachés bien fins, sel et paprika. Excellente: avec du poisson froid servi en salade ou avec de la chair de crabes ou de homard. C'est simplement une sauce tartare faite avec des jaunes d'oeufs cuits durs ou de jaunes d'oeufs crus.

SAUCISSES ET POMMES FRITES

Piquez bien les saucisses avec une fourcette. Mettez-les dans une poêle profonde; versez-y assez d'eau bouillante pour couvrir le fond; recouvrez et faites cuire sur un feu modéré. Quand l'eau s'évapore, ôtez le couvercle, et retournez les saucisses plusieurs fois jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Mettez sur un plat. Otez le coeur d'un certain nombre de pommes canadiennes acides. Coupez-les en tranches d'un pouce d'épaisseur et faites frire dans la graisse de saucisse. Garnissez les saucisses de pommes et servez.

BROWN BETTY

Une grosse tasse de mie de pain râpée, 6 ou 8 pommes canadiennes en tranches, ½ tasse d'eau froide et de sucre, ½ tasse de mélasse, beurre et épices.

Beurrez une tourtière (plat qui va au four); mettez au fond une couche de tranches de pommes canadiennes, et par-dessus les pommes une couche de mie de pain rassis, d'une épaisseur tout juste suffisante pour recouvrir la couche de pommes, puis ajoutez des petits morceaux de beurre, du sucre, et une pincée de clous de girofle, de quatre-épices, et de cannelle. Mettez une nouvelle couche de pommes, suivie d'une couche de mie, et ainsi de suite, finissez avec une chapelure épaisse de pain et des morceaux de beurre. Faites un espace des quatre côtés, entre le plat et le pouding, au moyen d'un couteau, et versez-y ½ tasse de mélasse et une demi-tasse d'eau froide sucrée avec du sucre. Mettez ensuite le plat dans une casserole d'eau bouillante et faites cuire jusqu'à ce que les pommes soient tendres et la mie légèrement dorée. Servez avec de la crème ou avec de la sauce à pouding au citron.

QUAND LE LAIT SURIT

Il y a toujours du lait qui sûrit pendant les chaleurs, quels que soient les soins que la meilleure des ménagères apporte à sa conversation. Heureusement, ce lait n'est pas perdu, car la plupart des gens savent en effet aujourd'hui qu'au cours du procédé naturel du surissage qui est causé par l'action des bactéries inoffensives sur le sucre de lait, le lait sûr est tout aussi nutritif que le lait frais, s'il n'est pas agréable au goût, on peut encore l'employer utilement pour faire du fromage blanc et des gâteaux ou des petits fours délicieux.

FROMAGE BLANC

Faites chauffer une pinte(ou plus) de lait sur propre au bain-marie jusqu'à une température d'environ 100 degrés F., ou jus qu'à ce qu'il se sépare en caillé et en petit lait. Passez, sans presser. à travers un coton à fromage double. Mettez le caillé dans un bol, mélangez bien et assaisonnez de sel et de poivre. Humectez de beurre fondu ou de crème. Refroidissez. Une pinte de lait donne une tasse de fromage. Servez avec des biscuits secs ou employez pour les salades ou les sandwichs.

Omelette aux pommes fraîches

Choisissez de belles pommes bien saines, de préférfence des pommes reinettes, enlevez pépins et milieu et coupez-les en tranches minces. Faites-les sauter au beurre jusqu'à ce qu'elles soient molles et retirez-les sur un plat. Les arroser d'un filet de kirsch ou de cognac.

D'autre part, battez six oeufs en omelettes et mettez un peu de beurre frais dans la poële; faites-le bien chauffer, versez dessus les oeufs battus, remuez vivement, mettez les pommes au milieu de l'omelette. Roulez l'omelette, dressez sur un plat, poudrez et, après avoir arrosé d'alcool, kirsch, etc., faites flamber.

Sandwiches chauds au fromage — 6 tranches de pain, 3 c. à table de beurre; 3 c. à table de fromage; 1 oeuf, ½ c. à table de lait, sel et poivre.

Beurrer les tranches de pain, les saupoudrer de fromage, les réunir deux à deux, couper les bords et battre l'oeuf dans une assiette avec le lait et les assaisonnements. Tremper les sandwiches puis les faire dorer des deux côtés dans une petite quantité de beurre. Servir chaud et saupoudrer avec un peu de fromage râpé.

PROBLEME No 102

MESSAGERIE
R TUA DONS
ET AUPRES LE
MUR LEON PIN
MIEL TU DENT
A MORUTIER I
N EDENIENS N
CORS IE TINE
HUE MARS LIL
ET POSEUR LL
R LUI IUO E
POSSESSEUR

Un 50ème anniversaire pour le Pacifique Canadien

La journée du 28 juin a marqué une étape importante dans l'histoire du Pacifique Canadien. La grande compagnie de transport célébrait en effet dimanche soir le 50ème anniversaire de l'inauguration du premier service ferroviaire transcontinental, entre Montréal et la côte du Pacifique.

Pour commémorer cet événement, une cérémonie spéciale, à laquelle avaient été invités Son Honneur le maire de Montréal, Madame la mairesse, des représentants du clergé, du conseil municipal, de la magistrature, de l'armée, de l'industrie, du commerce, les consuls des différents pays, les vétérans et les officiers actuels de la compagnie, ainsi qu'une foule de personnalités de toutes les classes, se déroula à la gare Windsor, un peu avant le départ du train de Vancouver, à 8h.20.

La vaste salle des pas perdus de la gare, qui avait été décorée pour la circonstance et au milieu de laquelle se dressait un immense gâteau d'anniversaire, présentait un aspect des plus animés lorsque les invités commencèrent à arriver, un peu avant sept heures et demie. Un détachement fourni par les Victoria Rifles et la fanfare du même régiment s'étaient rangés sur deux côtés de l'immense salle d'attente et cinq constables de la Gendarmerie à cheval du Canada montaient la garde autour du gâteau symbolique, orné de cinquante chandelles et surmonté d'un globe sur lequel on avait indiqué les nombreuses ramifications du réseau du Pacifique Canadien.

Le programme commença à 7h.30, par l'exécution de quelques pièces de musique militaire. A ce moment-là une foule immense, que l'on peut estimer à près de 3,000 personnes, remplissait la grande salle de la gare.

En l'absence de Sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, actuellement en Europe, M. D. C. Coleman, premier vice-président de la Compagnie, prononça l'allocution de circonstance.

"Il y a 50 ans, dit'il, le premier train de voyageurs à destination de la côte du Pacifique quittait Montréal. Cet événement constituait la dernière sanction au pacte de la Confédération. Au mariage des provinces, le chemin de fer du Pacifique avait été l'anneau d'alliance. L'union physique et économique entre l'est et l'ouest du Canada devenait un fait accompli.

"Nous pouvons difficilement, à l'heure actuelle, nous représenter la difficulté des communications et les distances qui séparaient les diverses régions du Canada avant la construction du premier chemin de fer transcontinental. Avant le 28 juin 1886, on pouvait voyager beaucoup plus facilement et plus rapidement de Montréal à Bombay ou au Cap, qu'on ne pouvait se rendre des bords du St-Laurent aux territoires de l'Alberta ou à la côte du Pacifique. La Confédération des provinces canadiennes était une noble entreprise, mais elle n'aurait pas duré sans l'établissement d'un système de communication et de transport entre les diverses provinces.

"Reportons-nous cinquante ans en arrière, à 8h. du soir, le 28 juin 1886. Nous sommes à la gare Dalhousie, que l'on peut encore voir rue Notre-Dame, non loin de la Place Viger, et le train No 1 du Pacifique Canadien s'ébranle lentement, commençant, pour la première fois, sa randonnée à travers le Canada, jusqu'aux confins du continent. L'artillerie tire une salve d'honneur et les milliers de spectateurs présents lancent des vivats enthousiastes. Sur le quai de la gare, on voit le maire de la Cité avec les membres de son Conseil et tout un groupe de notables. Une garde militaire, fournie par le régiment des Victoria Rifles, présente les armes à l'instant du départ. Au nombre des représentants de la Compagnie, on remarque W. C. Van Horne, T. G. Shaughnessy, William Whyte, George Olds et plusieurs autres dignitaires aujourd'hui disparus. Ce soir, nous avons, parmi ceux qui prennent part à cette cérémonie, les descendants de quelques-uns des pionniers des premiers jours; nous avons le maire de la Cité et des membres de son Conseil et, nous voyons devant nous une garde d'honneur fournie par le même régiment qui était représenté au départ du premier train transcontinental.

"De grands progrès ont été réalisés dans la construction du matériel roulant depuis un demi-siècle. Ce soir, nos voyageurs quittent Montréal dans un convoi tout-acier, tiré par une locomotive six fois plus puissante que celle de 1886. Les wagons sont beaucoup plus spacieux, plus lourds, mieux aérés et aménagés que ceux du convoi historique d'il y a cinquante ans.

"Cependant, si nous comparons le train de 1886 et celui de 1936, nous constatons qu'une chose au moins n'a pas changé—l'esprit des membres du personnel du premier convoi est encore celui qui anime leurs successeurs ce soir: il trouve son expression dans le désir sincère de bien servir la population canadienne et de conserver au C.P.R. le titre de "meilleur citoyen du Canada."

M. Coleman donna ensuite lecture du télégramme de félicitations adressé par Sa Majesté le Roi, à l'occasion du cinquantenaire, et d'un message de Sir Edward Beatty. Le télégramme de Sa Majesté, communiqué par l'intermédiaire du gouverneur-général du Canada, était ainsi conçu:

"Je remercie sincèrement tous ceux qui sont associés avec le Pacifique Canadien, pour leur loyauté, à l'occasion du cinquantième anniversaire de ce grand chemin de fer qui, depuis ses débuts, a joué un rôle si important dans le développement du Canada."

Edward R.I.

Dans son message, Sir Edward Beatty disait:

"L'événement que nous célébrons aujourd'hui a une grande importance dans l'histoire de notre Dominion, car il marque le cinquantième anniversaire du départ du premier train transcontinental canadien, du couronnement de l'oeuvre des Pères de la Confédération et du triomphe des constructeurs du réseau du Pacifique Canadien. Au cours de son existence, la Compagnie a dû surmonter de grandes difficultés d'ordre physique, financier et économique, aussi, cet anniversaire est-il avant tout un tribut au courage, à la tenacité et à l'esprit de vision de ceux qui conçurent que notre Canada d'aujourd'hui ait pu devenir une réalité sans ce chemin de fer, ni que l'Empire ait pu être aussi solidairement uni sans ce chainon vital. On ne saurait non plus concevoir une compagnie du Pacifique Canadien prospère sans un Dominion prospère. Depuis 50 ans, les succès de l'une sont intimement liés à ceux de l'autre. Si dures qu'aient été les difficultés qu'eurent à surmonter les créateurs de l'entreprise, elles ne furent guère plus pénibles que celles que nous avons connues depuis 5 ans. Le fait d'avoir pu garder notre confiance dans l'avenir du Dominion et de la Compagnie elle-même, doit être pour nous tous un sujet de satisfaction. Dans le tribut que je rends aujourd'hui aux initiateurs et réalisateurs de cete vaste entreprise, je désire aussi faire une part aux officiers et employés qui les ont suivis et qui ont si loyalement maintenu les traditions de la Compagnie."

Après ce discours, Madame Camillien Houde, mairesse de Montréal, à qui une gentille fillette venait d'offrir une magnifique gerbe de roses, s'approcha du gâteau d'anniversaire, accompagné de M. D. C. Coleman, et en coupa une tranche. Ce gâteau, haut de neuf pieds et décoré d'un glaçage resplendissant, faisait superbe effet sous les feux des projecteurs. La mairesse se servit, pour le couper, d'un couteau d'argent qui lui fut ensuite présenté comme souvenir.

Le maire Houde fut le second et dernier orateur. Après s'être excusé de ne pas avoir l'élégance du maire Beaugrand, qui présidait au départ du premier train, il y a cinquante ans, le maire félicita le C.P.R. pour son oeuvre de développement, pour ce qu'il a fait pour Montréal et pour tout le pays. Il dit espérer que les cinquante prochaines années de progrès et de prospérité du Canada apporteront la même prospérité au Pacifique Canadien. Il termina par un message de souhaits au maire de la ville de Vancouver qui, elle aussi, célèbre cette année le 50ème anniversaire de sa fondation.

La cérémonie prit fin avec le départ du train transcontinental à destination de Vancouver. Le lourd convoi se mit en marche à 8h.20 précises, en présence des milliers de spectateurs qui s'étaient portés vers les quais d'embarquement, pour assister de plus près à son départ.

M. Josaphat Baril, Edmonton, Alta., est l'heureux gagnant du problème No 102.—Nos félicitations.

COMMENT J'AI TUE MON ENFANT

(suite et fin)

Seul, le patronage, chaque année, fait dire, en la fruste et vieille salle, une Messe pour "Monsieur Dominique, bienfaiteur de l'oeuvre".

Et les enfants y assistent.

Cette année, l'ancienne section des petits — la sienne — était au premier rang, presque tous en bleu horizon.

Et auprès d'eux, invisibles mais présents, l'abbé Firmin et tous les grands morts tombés au champ d'honneur....

FIN

Jouir de Dieu n'est pas de la terre. La terre est le désert où les fortes vertus se forment. La foi seule éclaire la route. L'espérance seule donne un bonheur lointain. Un amour vrai, mais froid comme un soleil d'hiver, suffit à maintenir une vie profonde et intense.

La Survivance

Vol. VIII EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 8 JUILLET 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

POUR LE 50EME ANNIVERSAIRE DE L'INVENTION DE LA LINOTYPE

L'imprimerie avant la célèbre invention

Lorsque Jean Guttenberg citoyen de la petite ville de Strasbourg en 1424, tentait sur des planches de bois, les premiers essais de l'Art qu'il allait créer, il ne se doutait guère qu'il donnait àl'humanité, une magnifique conquête. Il était loin de penser qu'il posait pour les siècles futurs, les premiers principes de l'imprimerie qui ferait tant progresser les sciences et les arts, et qu'il allait, lui et les successeurs qui compléteraient son oeuvre, donner aux travaux de génie, un caractère de perpétuité.

Nos ancêtres du 15ème siècle, en achetant comme faits à la main, par les premiers associés de Guttemberg, les premiers exemplaires imprimés d'une Bible latine, étaient stupéfiés. En voyant ces exemplaires tellement semblables les uns les autres, on était alors d'opinion qu'ils ne pouvaient être que l'oeuvre de la magie. Ceci nous fait évidemment sourire aujourd'hui; mais nous sourions d'avantage quand on apprend que les deux associés de Guttemberg, Fust et Shoeffer, obligés de se refugier à Paris où ils continuèrent de vendre leurs Bibles, furent trouvés coupables de magie par le Parlement, l'Université et le peuple et condamnés à la prison. Ils ne furent remis en liberté par le Roi Louis XI, que sous la condition de publier leur procédé.

Or, ce procédé assez rudimentaire d'imprimerie qui a d'ailleurs été en usage jusque vers la fin du 19ème siècle, il est nécessaire de la connaitre pour mieux saisir l'importance et le rôle que jouera à son tour, quatre siècles plus tard dans le développement de l'imprimerie, un autre allemand américanisé, le célèbre Mergenthaler, l'inventeur de la linotype dont on a fêté justement le 50ème anniversaire de la fondation le 3 juillet dernier.

Guttemberg a tout d'abord commencé ses premières expériences, en gravant chaque lettre et chaque page sur des pièces de bois. De concert avec ses associés, Fust et Schoeffer, il ne tarde pas à concevoir l'idée de former des pages avec des lettres mobiles en bois tout d'abord, puis ensuite avec des caractères métalliques coulés dans des matrices fondues, c'était déjà un bon progrès dans l'imprimerie. Mais voilà Shoeffer qui substitue le poinçon aux matrices fondues. Il commence par graver sur l'acier des poinçons en relief représentant chacune des lettres de l'alphabet.

Avec ces poinçons trempés, il frappait sur une pièce de cuivre ou d'argent représentant alors la lettre en creux; celle-ci était renfermée dans un moule où le fondeur versait un alliage en fusion composé généralement de plomb et d'antimoine en certaine proportion. Il en résultait ainsi une petite lame métallique, longue de quelques lignes, et portant à l'une de ses extrémités, la lettre en relief. C'était le caractère qui était immédiatement rangé dans les nombreux compartiments d'une boite nommée casse et placé dans une composition inclinée.

Schoeffer qui se transformait alors en compositeur, tenant à la main un petit instrument nommé aussi compositeur, y rangeait les caractères à mesure qu'il les retirait de la casse dans un ordre convenable pour former des mots. Il avait sous les yeux la copie de sa Bible latine qu'il suivait fidèlement, et il justifiait la largeur de chaque ligne, en la déterminant par l'écartement donné à son compositeur. Il séparait chaque mot par de petites lames nommées espaces, et chaque ligne, par des interlignes de même longueur. Sous la première, il en rangeait une seconde, puis une troisième et ainsi de suite.

Il parvint enfin à si bien régulariser et uniformiser les dimensions des caractères, qu'une page composée en caractères mobiles semblait ne plus former qu'un seul morceau de métal qu'il entourait de quelques tours un peu serrés d'une ficelle, et qu'il pouvait transporter aisément dans son atelier. Cette méthode de composition et de distribution permettait de fabriquer et de manipuler environ 1500 caractères par jour. Elle ne tarda pas à se répandre dans toutes les principales contrées de l'Europe.

Il faudra cependant attendre encore longtemps pour voir un autre progrès important dans l'imprimerie: celui de la composition et de la distribution mécaniques des caractères. La composition et la distribution manuelles des caractères restaient toujours des plus fatigantes et des plus coûteuses. C'est pourquoi, dès la fin du 18ème siècle, des inventeurs s'attachèrent à résoudre ce formidable problème.

Ce fut seulement en 1822, qu'un anglais, le Dr William Church, faisait patenter un premier essai de machine à l'effet de composer et de distribuer mécaniquement les caractères.

Cette machine fondait les caractères et les plaçait dans des réservoirs. En pressant ensuite sur l'une ou l'autre des clés d'un clavier un peu semblable à celui d'un piano, les caractères se plaçaient selon qu'il était requis. La nouvelle machine avait juste le mérite d'exempter une nouvelle distribution, parce qu'elle refondait les caractères après qu'ils avaient servi.

Une vingtaine d'années plus tard, c'est-à-dire, vers 1845, une nouvelle machine est patentée en Angleterre. Elle avait comme originalité de placer assez rapidement les caractères; mais, la justification des lignes requérait les services de deux personnes au côté de l'opérateur. La distribution exigeait aussi le travail constant d'une autre personne.

Or, les américains sont déjà à l'oeuvre dès la première partie du dernier siècle, et en 1843, la première machine à distribuer les caractères est patentée. Toute une série de machines à fondre, à placer et à distribuer les caractères va alors être inventée. Les machines d'Alden, de Mitchell, de Paige, de Kastenbein, de Burr, de Thorne, de MacMillan et de Danston apparaissent tour à tour. Le "Times" de Londres en 1869 et la "Tribune" de New York honorèrent respectivement les inventeurs Kastenbein et Burr en utilisant leurs machines. De leur côté des inventeurs anglais, français, allemands, danois et de plusieurs pays européens cherchaient aussi à perfectionner l'imprimerie, afin de diminuer les fatigues extraordinaires qu'entrainait le travail manuel, et diminuer en même temps les gros coûts d'impression. Le problème demeurait toujours. Malgré de magnifiques efforts, on n'avait pas encore réussi en 1875, à inventer une machine qui diminuerait sensiblement les dépenses, et qui aurait sauvé beaucoup de temps, en faisant le travail d'un compositeur spécial. Il y avait bien déjà dans les ateliers d'imprimerie, la machine de MacMillan et celle toute particulièrement ingénieuse de Thorne qui fut l'une des merveilles de l'Exposition Universelle de Paris en 1878; mais celle-ci n'était qu'une heureuse combinaison de la machine à distribuer et de celle à placer les caractères. Par ailleurs, l'invention de MacMillan ne faisait que placer et distribuer les caractères et pour cela il fallait deux machines differentes. Ces deux machines les plus parfaites pour le temps, ne faisaient, en définitive, qu'utiliser les caractères fondus au préalable, par le procédé régulier de la fonte des caractères. Elles etaient encore loin de la solution tant recherchée.

....

Le secret de la grande invention était réservé à un allemand américain, à Ottmar Mergenthaler. Il le révéla en 1886.

On parlera la semaine prochaine de son utile invention et de son oeuvre.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Faits et idées catholiques

LE R. P. E. JASLIER, O.M.I.

Le 4 juin dernier, le R. P. Edouard Jaslier, religieux oblat, missionnaire du grand nord, mourait à l'hôpital général d'Edmonton. Un de ses confrères en religion qui l'avait bien connu, nous avait promis un article spécial sur la vie très édifiante de ce missionnaire. Nous attendions toujours cet article, car nous croyons qu'il est de toute première importance de marquer dans notre journal la mémoire de ces grands missionnaires qui n'ont eu d'autre but au cours de leur vie de répandre les bienfaits de la civilisation et de la foi. Nous avons agi ainsi dans le passé, et nous croyons sincèrement qu'on aurait raison de nous reprocher d'agir autrement. Enattendant encore cet article promis sur le R. P. E. Jaslier, nous nous faisons un devoir de donner tout de suite quelques notes sur ce cher missionnaire. Le R. P. E. Jaslier est né le 21 janvier 1884 à Aversé dans le département de la Sarthe en France. Après avoir fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Précigné, Sarthe, il passa quelque temps au Séminaire du Mans. Il entre ensuite chez les Oblats au Noviciat du Bestin en Belgique, où il prend l'habit religieux le 11 novembre 1906. Après avoir prononcé ses voeux temporaires et perpétuels les 11 novembre 1907 et 11 novembre 1908, il se rend au scolasticat de Liège en Belgique où il est ordonné prêtre le 8 décembre 1908. Il reçoit alors sa première obédience pour le vicariat apostolique de Grouard le 30 avril 1909. En 1910, on trouve le R. P. Jaslier au Lac Esturgeon, en 1911, il est de résidence au Wabasca. Enfin, en 1916, il reçoit son obédience pour le Fort Chipewyan. C'est là qu'il a missionné pendant les 19 dernières années de sa vie, et c'est là aussi qu'il fut atteint ces derniers mois d'un cancer dont les très rapides développements surprirent beaucoup les médecins d'Edmonton. Nous avons vu mourir ce cher père à Edmonton. Son esprit de foi, sa résignation, sa force dans les souffrances, son humilité profonde, nous laissèrent tout de suite penser ce que ce missionnaire avait été. Nous ne nous trompions pas, car, hier même, nous recevions de l'un de ses frères en religion, une lettre dans laquelle nous lisons: "Pourrions nous pouvoir dire une chose du P. Jaslier: c'est qu'il était bon, dévoué, et saint comme il s'en rencontre peu de nos jours. C'était aussi un grand humble."

Son Excellence Mgr Breynat nous disait ces jours derniers qu'il avait perdu dans le Père Jaslier un missionnaire sur lequel il mettait beaucoup de confiance. Il se proposait de le mettre à la tête de la mission de Chipewyan pour remplacer Mgr Coudert.

Le service et les funérailles ont eu lieu à St-Albert. S. E. Mgr Breynat présida lui-même au service dans la chapelle de la communauté des oblats de St-Albert. Le R. P. Jaslier repose lui aussi dans le vieux cimetière de Ste-Albert, aux côtés de tant d'autres qui ont illustré l'Eglise de cette province. R.I.P.

LES MARTYRS DE L'OUGANDA

M. Georges Goyau, donnait dernièrement à Paris sous les auspices des Amis des Missions, une émouvante conférence sur les martyrs indigènes de l'Ouganda en Afrique. Cette conférence rappelait le cinquantième anniversaire de la mort de ces premiers martyrs indigènes du continent. M. Georges Goyau, note la Croix de Paris, après avoir salué dans les martyrs de l'Ouganda à la fois les témoins du Christ et les témoins de cet esprit d'héroïsme et de sacrifice qu'enseigne le christianisme, évoqua la triste situation de l'Ouganda, où sévissaient le fétichisme, la polygamie et l'immoralité, lorsque les Pères Blancs y envoyèrent leurs premiers missionnaires. Ceux-ci se heurtèrent à des difficultés et à des obstacles de toutes sortes: les uns inhérents à la nature et au climat du pays, les autres multipliés par les habitants et surtout par des autorités tyranniques. Mais l'obstacle principal que ces missionnaires avaient à surmonter était l'islamisme, qui, sous la protection royale, dégradait et asservissait les indigènes au lieu de les élever et de les libérer. Néanmoins, grâce à leur zèle, persévérant, à leur inlassable charité, aux bienfaits qu'ils répandaient, les Pères Blancs formèrent bientôt une chrétienté, réduite d'abord, mais qui ne devait cesser de s'accroitre. Loin d'en ralentir les progrès et la vitalité, les persécutions et les massacres ne feront que les développer et les étendre. La haine des tyrans et les coups des bourreaux ne prévaudront pas contre la foi de ces convertis, qui accepteront le martyre avec une joyeuse résignation. Et le sang des martyrs, des martyrs noirs de l'Ouganda, sera une semence de chrétiens.

Contre un manifeste communiste

(De la Croix de Paris)

Les communistes français ont publié un manifeste intitulé: "Le parti communiste répond au Pape."

La réponse aux avertissements pontificaux du discours inaugural de l'Exposition mondiale de la presse catholique est textuellement:

LE MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE:

La main tendue aux catholiques

Le parti communiste qui travaille à l'union française a tendu une main fraternelle aux catholiques pour agir en commun, afin que ceux qui souffrent puissent, sans distinction d'opinion, être secourus, afin d'alléger le fardeau de misère qui accable tant de malheureux.

A Ivry, à Malakoff, à Clamart, à Arcueil, à Vitry, à Drancy, à Issy-les-Moulineaux, à Montreuil et dans de nombreuses localités,

communistes et catholiques ont collaboré dans les Comités d'entr'aide aux chômeurs.

Nous, communistes, nous sommes fiers d'avoir ainsi réconcilié pour une grande oeuvre de solidarité humaine des hommes qui peuvent n'être pas d'accord sur des questions de croyances, mais dont le coeur bat à l'unisson, dans un même sentiment de justice et d'amour de nos semblables. Les résultats obtenus grâce à cette union ont été magnifiques, mais même s'ils avaient été moindres, même si nous n'avions réussi qu'à sécher une larme d'enfant, ce serait suffisant pour que nous disions:

il faut persévérer dans cette voie.

Pourquoi faut-il que s'élèvent des paroles hostiles à cette collaboration entre communistes et catholiques, collaboration qui s'effectue dans le respect des convictions de chacun, car jamais nous n'avons demandé, nous laïques, à un catholique d'épouser nos conceptions et d'abandonner les siennes. Pourquoi faut-il que des paroles de division se fassent entendre à une heure aussi grave où

Tous les hommes de bonne volonté doivent s'unir.

Pourquoi faut-il que le Pape prononce des paroles qui, au lieu de servir la cause de la fraternité humaine, sont susceptibles de susciter des haines?

Non, l'heure n'est pas aux divisions ni aux luttes fratricides.

Plus que jamais l'union est nécessaire.

Plus que jamais, nous, communistes, sommes décidés à tout faire pour la réaliser.

Plus que jamais, le parti communiste répond au Pape en tendant la main aux catholiques pour que, tous ensemble, nous travaillions à secourir nos frères dans le malheur, pour que, tous ensemble, communistes, socialistes, démocrates, laïques de toutes nuances et catholiques, nous contribuions à servir la grande cause de la solidarité et de la fraternité des hommes.

Et nous sommes sûrs que les catholiques verront en nous des frères décidés à tout pour soulager l'infortune des masses populaires dont quelques privilégiés portent la lourde responsabilité, des frères décidés à tout pour unir le peuple de notre pays avec qui nous réaliserons

la grande espérance d'une France libre, forte et heureuse.

suite à la page 4

A la veille d'être ermite

(Collaboration spéciale:

Le fameux mot du Père Lacombe "On est ermite ou on ne l'est pas" me trotte par la tête; cette remarque, qui semble indisputable, m'intrigue au point d'en vouloir faire l'essai. Alors, comme lui, je vais tâcher de devenir ermite, du moins d'en faire l'apprentissage, et, d'avance, je songe, avec un intérêt mêlé à une forte dose de curiosité, à la façon dont je m'acquitterai de mes nouvelles fonctions.

Le site de ma retraite est choisi; ce n'est pas celui de mes rêves! Pas de cabane haut perchée, telle qu'un nid d'aigle, au flanc d'une montagne, dans une encoignure de rocher, d'où l'on surplombe le monde en le sentant bien éloigné. Hélas, non! Il ne se trouve pas de coins priviligiés comme celui-là dans ces parages.... Donc, comme pis-aller, il faut se contenter d'un ermitage assis tout bonnement sur un monticule, une ondulation de terrain, pour être exact. Au lieu de grande étendue de pays à surveiller de mon aire, je verrai des bouquets d'arbres, un champ de blé et, à l'arrière-plan une maison solitaire; le reste du monde est caché par des rideaux de peupliers et d'épinettes, ce qui permet d'oublier son existence. Comme vous voyez, la mise en scène pourrait être pire.!

Quant à l'ermite lui-même, il avance en âge, sans être décrépit; il est encore agile et capable de se promener, sans s'inquieter outre mesure du temps qu'il fait, ce qui assure un peu de variété à sa vie cénobitique. Son bagage est la simplicité même: à part les nécessités corporelles, des livres, encore des livres, du papier, des plumes et une collection disparate de crayons! Un de mes faibles, c'est d'avoir une profusion de crayons bien aiguisés, manie assez innocente, on en conviendra! Et puis, mes livres de chevet, les Exercices de St-Ignace, le Sacrifice de l'abbé Buathier, deux ouvrages du P. Plus, et naturellement le Bréviaire et l'Imitation. Tout cela convient admirablement à un ermite, même du genre amateur, étant excellent pour aider à l'âme. Quant à l'intelligence, elle va s'aiguiser au contact d'une Histoire Ecclésiastique, de l'Histoire d'Angleterre du P. Lingard, de la Sppiritualité de St-Ignace du P. Brou, de biographies telles que celle de St-François de Sales et d'Apologie pro sua vita du cardinal Newman, et d'autres ouvrages. Comme lecture d'agrément, (même un ermite doit se récréer quelquefois) de bons magazines, la Survivance, le beau roman de Gloria Crawford "Via Crucis," des ouvrages de René Bazin,

Vous avouerez que voilà l'ermite bien pourvu, d'autant plus que je vous fais grâce d'une bonne partie de ma bibliothèque.

Ma vie va être d'une simplicité à ravir un anachorète; mon seul luxe, c'est d'avoir un couvert d'argent! A ceux que cela choquerait parce qu'ils s'attendaient à ce que je me serve d'une fourchette de bois, je répondrais que cette faiblesse-là ne me trouble plus; j'ai appris, en son temps, que certain grand saint, j'ai oublié lequel, ne pouvait se passer de sa cuiller d'argent!.... Alors, je l'imite!.... Les menus, eux, vont être simples à l'extrême, car je confesse être piètre cusinier.. D'ailleurs, la gourmandise n'est heureusement pas au nombre de mes défauts. Quand j'éprouverai trop de répugnance à me mettre en tête-à-tête avec le poêle, du pain, du fromage et des oeufs me suffiront. Sans compter que, dans les bois il y a des fruits sauvages et savoureux dont je puis jouir, si les maringouins ont l'amabilité de me le permettre.

C'est donc tout réglé, je pars, je deviens ermite! S'il m'arrive de trouver cette vocation à mon goût, je vous en ferai part en termes aussi éloquents que possible, afin de vous induire à suivre mon valeureux exemple.

Pierre NICOLE

DES MILITANTS CEUX-LA

BON TRAVAIL

(DE L'ACTION CATHOLIQUE)

Nos compatriotes de l'Ouest et ceux de la République voisine ont plus de mérite que nous à se développer dans le sens de leur origine, parce que les circonstances de la vie nationale sont évidemment difficiles dans cette ambiance anglo-saxonne qui les entoure.

Mais nos compatriotes des autres provinces sont de meilleurs lutteurs que nous. C'est avec profit que nous imiterions leur tactique et que nous emprunterions leur vitalité.

Les associations défensives fondées par les Canadiens français de l'Ontario et de l'Ouest pour le salut religieux et national de leur race agissent avec la constance et l'esprit de suite qui assurent toujours le succès final.

Les Canadiens français de la province de Québec, dont la situation est privilégiée, comparée à celle des autres provinces, doivent rendre hommage à l'héroïsme des siècles passés, qui se perpétue chez leurs compatriotes contemporains du reste du Canada.

En même temps, nous recevons le compte-rendu du congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta publié par ce vaillant porte-parole qui s'appelle la "Survivance," nous apprenons la nouvelle de la tenue, les 15 et 16 juillet, du congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, coïncidant avec le vingtième anniversaire de la fondation de cette militante association et nous lisons sur le "Patriote" que les Canadiens français de la Saskatchewan tiendront leur grand congrès annuel dans un mois.

Le congrès d'Edmonton a été une réunion très fructueuse; ceux de St-Boniface et de Prince-Albert promettent autant d'intérêt et de résultats.

Canadiens français de Québec, il ne nous est pas permis de nous désintéresser de la vie, des joies et des peines qui sont le lot de nos com-

(suite la page 7)

Contre un manifeste communiste

suite de la page 3

Pourquoi les catholiques, dans le champ des réformes sociales, ne peuvent sans danger accepter cette main

le "pourquoi?" des communistes, disons-le tout de suite, est aussi le "pourquoi?" de beaucoup d'autres, même croyants, même catholiques, auxquels le Saint-Père a fait allusion dans son discours du 12 main. C'est le "pourquoi?" de ceux qui pensent à la possibilité de saisir la main tendue par les communistes non seulement dans le champ de l'assistance, mais dans le champ des réformes sociales, sans aucun danger pour la religion et pour la morale, pour les moeurs et la civilisation chrétiennes.

Parce que la propagande communiste comprend fatalement la propagande de l'athéisme

Eh bien! la réponse est dans le programme communiste lui-même. Le **Manifeste communiste**, de février 1848, de Karl Marx et de Frédéric Engels, déclarait: "Les lois, la morale, la religion sont pour le prolétariat autant de préjugés bourgeois derrière lesquels se cachent autant d'intérêts bourgeois." Ces prémisses, anciennes de quatre-vingt-dix ans, restent inchangées.

Sans faire de l'histoire, et nous limitant à l'actualité de la chronique, parcourons les plus récentes et autorisées déclarations parues dans **Komsomolskaia Pravda**, du 10 mars, dictées par Iaroslavski, président de l'Union des athées de l'U.R.S.S. Il déplore que la lutte religieuse soit pour certains "une étape dépassée," et il rappelle que le programme du parti exige expressément "la libération, pour les masses, des préjugés religieux." Il est ainsi substantiellement antireligieux. Il rappelle que Lénine a répété et illustré, sans possibilité d'équivoque, dans son article: "Socialisme et religion" (Oeuvres, t VIII, p 421) que "la propagande communiste comprend fatalement la propagande de l'athéisme." Il rappelle que Staline, en 1927, dans sa fameuse déclaration aux ouvriers américains, insista, en disant que "le parti ne pouvait observer une attitude neutre à l'égard de la religion, mais qu'au contraire il ferait une active propagande contre les préjugés, tous les préjugés religieux." Et il ajoutait: "Il arrivera peut-être que l'un ou l'autre des membres du parti cherche à empêcher l'intégral développement de la propagande antireligieuse. Mais nous les exclurons: dans la parti, il n'y a pas de place pour de pareils communistes." (Questions sur le léninisme, 10e édition. p. 192-193.)

Les faits viennent confirmer la doctrine

La persécution de la religion en Russie, au Mexique, en Espagne, en Chine atteste que les principes de 1848 triomphèrent non seulement dans la doctrine et dans le programme, mais dans les applications et dans les développements pratiques. Il est superflu, malheureusement, d'énumérer ici les faits douloureux et si souvent atroces que tous connaissent, comme appartenant à l'actualité quotidienne.

Nulle part, aucun groupe, aucun parti communiste n'a jamais démenti Lénine, Staline, Iaroslavki; personne n'a jamais distingué entre sa propre responsabilité et ceux qui en traduisirent en acte les enseignements, foulant aux pieds ces sentiments d'union nationale, de fraternité humaine, à quoi fait appel le manifeste français, et en perpétrant ces luttes fratricides, que, vice versa, réprouve le manifeste. Personne, à notre connaissance, pas même le communisme français.

Une méthode perfectionnée de transformer les croyants en athées

Il est vrai que le président de l'Union des athées a admis dans le même article "qu'une seule chose peut être déclarée surpassée," c'est-à-dire "certaines méthodes de la propagande antireligieuse adoptées dans un premier stade tumultueux, alors que furent frappées les vieilles traditions," avec des manifestations "d'un caractère grossièrement blasphématoire;" mais il avertit aussitôt "qu'il y a encore une dizaine de millions de travailleurs restés sous l'influence de l'Eglise et de la religion, et qu'il faut conduire à la philosophie athée et matérialiste." C'est donc, évidemment, une question de méthode, une question de tactiques; le fait de renoncer aux armes à double tranchant qui peuvent blesser même ceux qui les emploient, un perfectionnement du plan de bataille. Mais on ne l'abandonne certainement pas pour autant. Le conseil est d'ailleurs toujours renouvelé. Nous en avons parlé il y a quelques jours, en citant, d'après le numéro d'août du périodique athéiste et communiste, "**la Lutte antireligieuse et prolétarienne,**" "la méthode de travail pour la conquête des masses croyantes."

La méthode conseillée était la suivante:

Pour lutter efficacement contre l'Eglise, il faut que les masses croyantes soient poussées à la lutte pour leurs intérêts, sous toutes les formes et dans tous les domaines. Dans ce but, il n'est pas absolument nécessaire d'attaquer l'Eglise et la religion de front; en tout cas, on fait très mal en l'attaquant par la dérision, le dénigrement, l'insulte et autres procédés, qui n'ont pas d'autre résultat que de blesser les croyants dans ce qu'ils ont de plus sacré(leur foi et leur religion) et à les rejeter encore plus dans les bras de l'Eglise. Il faut approcher les croyants amicalement, fraternellement, cordialement, et avec sérieux leur expliquer tranquillement et patiemment la situation, leurs intérêts, les intérêts communs de tous les travailleurs; il faut leur expliquer nos maximes, etc. Pour mener à bonne fin le travail anti-religieux, il faut se persuader qu'il sera impossible de faire abandonner la religion à un croyant pour adhérer directement à notre organisation, sans qu'il passe par toute une série d'évolutions intermédiaires qui entrent en lice pour ses intérêts et ses revendications immédiates. Il ne viendra à nous, c'est-à-dire aux travailleurs sans-Dieu, que quand il s'apercevra que dans la lutte pour ses intérêts il est trahi par l'Eglise, par le clergé et par tous ceux en qui il avait d'abord mis sa confiance.—C'est impossible, direz-vous!—Non, ce n'est pas impossible! Ce qui est impossible, c'est plutôt de transformer un croyant en athée en un clin d'oeil; mais il est, au contraire, très facile de l'attirer à la lutte pour ses intérêts, comme le démontrent les faits.

Ainsi l'on atteint plus lentement mais plus sûrement, la fin visée

Comme on le voit, le communisme n'exclut pas le geste de tendre aux catholiques cette main fraternelle, que rappelle le manifeste; on n'exclut pas la perspective d'approcher les croyants, de coopérer avec eux; parce que, pour la propagande communiste et antireligieuse, cela est plus utile que la dérision, que le dénigrement, que l'insulte, qui blessent et qui éloignent.Il est donc exclu qu'on puisse renoncer à demander à un catholique d'abandonner sa foi pour épouser la cause communiste. Il ne faut pas le faire violemment, de manière intempestive, précisément pour ne pas compromettre les plans et pour assurer la fin visée. Mais y renoncer, jamais!

Le Pape n'a pas dénoncé un péril fantastique

Donc, ou la "réponse au Pape" des communistes français rentre dans les desseins et dans la méthode de Jaroslavsky et de "**la Lutte antireligieuse et prolétarienne,**" ou elle est en dehors de la réalité et y contredit. Telle n'est pas la position du Pape. Le Pape a parlé en se basant sur les idées, les principes et le programme communistes; sur les paroles de ce programme, hostiles à la religion; sur la haine suscitée contre les lois, la morale, la religion, en tant que préjugés bourgeois au service des intérêts bourgeois; sur l'invitation explicite, adressée à des douzaines de millions d'ouvriers croyants, d'avoir à nier Dieu, à abandonner le christianisme, à embrasser l'athéisme et le matérialisme, à se soustraire à l'influence de l'Eglise et de la religion. Aussi, le Pape a-t-il conclu à la lumière de la raison et de la logique, selon son mandat de Pasteur et de Docteur. Celui-là n'est donc pas dans la réalité, dans la raison et dans la logique, qui pense que le Pape n'a dénoncé qu'un péril fantastique; qui pense qu'en vertu d'idées préconçues, dépassées et d'un état d'âme arriéré, le Pape ait indiqué une menace désormais inconsistante, comme si le programme communiste, devenu agnostique et tolérant dans le domaine religieux, l'avait discriminé du champ purement social et économique. Ainsi "**Terre Nouvelle**" a pu écrire que le Pape a parlé contre la révolution sociale et économique du communisme, et point du tout, au nom de la défense religieuse. Au contraire, "**l'Aube**" a dit que le Pape s'est seulement préoccupé de cette dernière.

Le programme communiste est tout; c'est ce tout que condamne le Pape

Non. Le Pape a renouvelé l'alarme contre le programme communiste: tout le programme communiste, uni et indivisible comme l'ont créé les maîtres, comme l'ont enseigné les chefs, comme la révolution le recommande et le met en pratique, Karl Marx et Frédéric Engels précisèrent que la religion n'est pas seulement un préjugé, mais un préjugé qui est le fondement d'une économie, c'est-à-dire d'une conception et d'un ordre social. Jaroslavski s'accorde avec Staline pour déclarer que, pour les croyants et les tolérants, non seulement il n'y a pas de place dans le communisme-idée, mais même dans le "parti" communiste. Il est arrivé ici ce qui arriva pour le kantisme, où la "raison pratique" ne sauva pas ses propres postulats du criticisme sceptique de la "raison pure." L'inévitable est arrivé.

Léon XIII, le 28 décembre 1878, dans son Encyclique **Quod apostolici muneris** sur le socialisme, le communisme et le nihilisme, avait écrit déjà: "Les vérités surnaturelles de la foi étant combattues et rejetées comme ennemies de la raison, on contraignit l'Auteur et le Rédempteur du genre humain à sortir de toute forme de vie sociale et publique. Et la vie future étant oubliée, l'ardent désir du bonheur nous enserre dans *les confins étroits du présent*."

Or, Pie XI a répété l'alarme aussi au nom du christianisme, qui est l'exemple le plus parfait et le plus éloquent de l'indissoluble lien entre l'idée et le fait, et de l'infrangible unité entre les principes et le système, entre la loi et l'action morale, au point que Dante a pu écrire, dans "le Paradis (I,103): "**Le cose tutte quante — hann'ordine tra loro; e questo e forma — che l'universo a Dio fa simigliante.**"

L'ordre économique ne peut être complètement indépendant de l'ordre moral

Déjà, l'Encyclique **Quadragesimo anno** préludait au discours du 12 mai, en disant: "S'il est vrai que la science économique et la discipline des moeurs relèvent, chacune dans sa sphère, de principes propres, il y aurait néanmoins erreur à affirmer que l'ordre économique et l'ordre moral sont si éloignés l'un de l'autre, si étrangers l'un à l'autre, que le premier ne dépend en aucune manière du second.... Seule, la loi morale, nous demande de poursuivre, dans les différents domaines entre lesquels se partage notre activité, les fins particulières que nous leur voyons imposées par la nature, ou plutôt par Dieu, l'Auteur même de la nature, et de les subordonner toutes, harmonieusement combinées, à la fin suprême."

Vérités éclatantes que vit Manzoni, alors qu'avec "une forte et profonde expression," il rappela le commandement divin fait à l'Eglise de s'emparer de la morale pour faire chrétienne la vie; vérité que vit Lénine, alors qu'à l'un de nos collaborateurs, un peu avant de mourir, il affirmait que seuls le communisme et le catholicisme offraient deux diverses, complètes et inconfusibles conceptions de la vie humaine.

Le carrefour fatal des deux routes divergentes

A ce carrefour où les deux routes divergentes sont nettement tracées par le poète chrétien et par le dictateur athée, toute conscience droite, tout homme de bon sens, ne peut pas ne pas convenir que rapports individuels et collectifs, famille et patrie, capital et travail, droit, sentiments, économie, le concept même du bien et du mal, en un mot la vie tout entière, sevrée de la foi et nourrie d'incroyance, est obligée de se transmuer et se transfigurer. S'il n'en était pas ainsi, si l'on faisait des divisions avec des cloisons étanches, où l'éthique serait ici tradition et là révolution, d'une part chrétienne, d'autre part nationaliste, la vie tout entière serait un préjugé anachronique, après avoir déclaré la religion et sa morale préjugé et anachronisme.

Contraste dans le communisme français entre les principes et la pratique

Il arriverait partout ce qui arrive au parti communiste dans sa réponse Celui-ci voit dans le communisme universel le profil, encore vivant et reconnaissable, de la France libre, forte et heureuse; dans la décomposition de l'Internationale, l'union nationale; dans la négation de Dieu, de sa divine paternité, de l'humaine fraternité, l'amour du prochain, qui provient de Dieu et qui est inséparable de l'amour de Dieu, les devoirs des hommes de bonne volonté, que Dieu a enseignés, le secours aux frères dans le besoin, dont Dieu a fait une obligation. Tellement que si Dieu n'était pas comme le veut le communisme, le communisme français n'aurait pu connaître de pareilles vertus sur la terre, alors qu'il entend les défendre contre "l'hostilité" du Vicaire du Christ, qui en a assuré, depuis deux mille ans, l'intacte survivance et la féconde pérennité.

Au carrefour fatal se trouvent aujourd'hui le discours de Pie XI et la réponse du parti communiste de France. L'un y arrive avec l'intacte intégrité idéale et pratique de l'enseignement et de l'expérience chrétienne, l'autre avec un contraste non reconnu, mais évident. entre les principes et la pratique. Constatons-le. Mais alors ce contraste prélude-t-il à une révision des principes ou signifie-t-il l'illusion d'une "connivence" fatalement éphémère entre pensée et action? On ne peut pas ne pas reconnaître qu'avant de répondre au Pape, il faut répondre à cette question.

T.

ORDINATION . . .

(suite de la 1ère page)

charme de ses harmonies. A la fin des discours, M. le curé, après avoir réitéré l'expression de ses voeux au héros de la fête, invite tour à tour de distingués orateurs. M. le curé Cyr d'Edmunston, N.B., à la parole. C'est le salut de Fort Kent, N.B., à Fort Kent, Alberta. M. le curé Lapointe offre ses meilleurs souhaits au jeune prêtre au nom de Bonnyville, place natale du R. P. Guy Michaud, O.M.I. Le R. P. U. Langlois, O.M.I., formula éloquemment ses voeux au nouvel élu de la part des Oblats. Puis le R. P. Michaud, O.M.I., adressa à tous un merci ému et délicat. Enfin Son E. Mgr Coudert, O.M.I., lui apporta le salut affectueux de la France.

Le soir à 7h.30, après un souper intime, bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par le R. P. Michaud. De la chapelle on passa à la salle paroissiale où l'on joua en l'honneur de notre nouveau prêtre: "Le Secret de la confession."

Avant de terminer ce rapport, il nous fait plaisir de formuler nos voeux les plus sincères d'un fécond apostolat à l'endroit du R. P. G. Michaud, O.M.I.

Ad multos annos!

NOCES D'OR . . .

(suite de la 1ère page)

sement des combattants, c'est-à-dire vers ou même un peu après 4 heures du matin.

Ad multos annos! et que les jubilaires puissent voir les enfants de leurs petits enfants.

Au nombre des nombreuses familles il convient de citer: M. et Mme A. Lefebvre, 12 enfants; M. et Mme P. Déry, 12 enfants; et le doyen du Lac Froid M. Bibault, 81 ans, bien alerte, et qui était de la fête, ainsi que les précédents.

L'élément canadien-français n'est pas prêt de disparaître au Lac Froid.

Les nouveaux ministres de Québec

Une commission d'experts administrera la colonisation — L'enquête royale sur les départements

QUEBEC — M. Adélard Godbout a annoncé la formation de son cabinet, comme suit:

Premier ministre, ministre de l'agriculture et ministre de la colonisation: Adélard Godbout, agronome, de Québec;

Procureur général et secrétaire provincial: Charles-Auguste Bertrand, c.r. de Montréal;

Ministre des affaires municipales, des terres et forêts: T. D. Bouchard, de Saint-Hyacinthe;

Ministre de la voirie: Pierre-Emile Côté, avocat, de New Carlisle;

Ministre du travail, de la chasse et des pêcheries: Edgar Rochette, c.r., de Québec;

Trésorier provincial: Stuart McDougall, c.r., de Montréal;

Ministre du commerce et de l'industrie: Wilfrid Gagnon, manufacturier, de Montréal;

Ministre des travaux publics et des mines: Césaire Gervais, c.r., de Sherbrooke;

Ministre sans portefeuille: Cléophas Bastien, courtier en assurances, de Montréal;

Ministre sans portefeuille: Francis-Lawrence Connors, pharmacien, d'Outremont.

LA COLONISATION

Dans une entrevue accordée aux journalistes, M. Godbout a déclaré qu'il nommerait une commission d'experts pour administrer le département de la colonisation.

COMMISSION ROYALE

Il a ajouté qu'il s'occuperait sans retard de la formation d'une commission royale pour la reprise des enquêtes sur les divers départements.

Le premier ministre espère qu'elle sera à l'oeuvre même avant les élections.

M. LUCIEN DUGAS

Le président de la Chambre sera encore M. Lucien Dugas.

NOUVELLES DE JOUSSARD

Transactions — Terrain de l'école — Les enfants de l'école St-Bruno prennent le dîner en plein air — Présence de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., et de M. l'abbé Charest.

M. M. Séguin a vendu son magasin à son fils René. M. Henri Séguin, frère de ce dernier est installé à Slave Lake depuis deux semaines comme barbier. Il "rasera" la population avec satisfaction et garantie, sinon, barbe rendue!

Un autre jeune qui déménage temporairement à Chisholm pour ouvrir un salon de billard-pool, le sien ici étant loué à M. J. Böles. Nos regrets et nos meilleurs voeux de succès à la famille Amédée Brisson.

Le départ de ce dernier sera cause d'une nouvelle élection pour un commissaire d'école dans 15 jours. Comme secrétaire-trésorier du district, il est remplacé par M. Gérard Carrier.

Chacun qui veut peut gagner ses taxes d'école en les travaillant sur le terrain approuvé et donné par le Département (4 acres sur le coin nord-ouest du 8).

Ce quart a été repris par le Gouvernement il y a quelques années et il n'y avait pas de meilleur endroit plus central que sur ce coin le long de la grande route allant au sud du lac........ en plein centre du village. Bientôt, lorsque le terrain sera déblayé, on y commencera la construction de l'école........

Lundi dernier, veille de la sortie des élèves et fête patronale du principal, le R. P. Serrand, était la date choisie pour un petit voyage de l'autre côté de notre détroit, à la Pointe Shaw. Mais, le vent était contraire et la grande barge remplie d'enfants dût revenir au point de départ après un mille environ au large. On fila à la pointe Peace River Beach qui est de toute beauté........

Lorsque tout fut prêt pour le dîner sur le gazon. des cris firent retentir les échos des alentours........ Monseigneur! Monseigneur! En effet, S. E. Mgr Guy et son secrétaire, M. l'abbé Charest dévalaient pédestrement de la grande route où ils avaient laissé leur auto. Le dîner fini, on craignit les averses et les "verses" encore plus; en effet, les deux ne manquèrent point pour donner du ton et du fini-piquant au piquenique. C'est une grande enfant qui glisse et verse dans le grand foin........ c'est un type averti qui apprend la signification du mot "sqwatter," c'est-à-dire prendre possession du sol par le fond anatomique. Dans quelques instants, ce sera le tour de Soeurs "converses," d'autres disent "qu'on verse" sans autre malheur que du linge mouillé et........ des rires endémiques! Heureusement que les caméras étaient absentes!........

Puis ce fut le retour piteux à la maison par une fine petite pluie poussée du vent et les pieds dans la boue gluante et versante........ N'empêche que en attendant que la pluie cesse ou devienne plus forte. on s'était rudement amusé dans l'abri de la pointe qui est si hospitalier que comme dit la chanson canadienne........ "L'année qui vient, nous reviendrons!"

Merci aux organisateurs ou "trices" de cette mémorable journée, meilleurs souhaits au "patron-principal" de l'école et respectueuses sympathies à tous les versants sur tous les versants........

—Corr.

EN COLOMBIE CANADIENNE

Les C.-F. fêtent la saint Jean-Baptiste

NEW WESTMINSTER — Près de 200 Canadiens-Français fréquentant l'église St-Michel de New Westminster, près de Vancouver, ont fêté dignement leur fête nationale, la St-Jean-Baptiste. Une grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre, fut chantée. Le R. P. Zéphirin des franciscains y a prononcé un magnifique sermon français. Un grand banquet réunit après la messe tous les canadiens-français de la ville. Au cours du banquet il y eut plusieurs discours patriotiques. Le reste de la journée s'est ensuite passé en jeux et amusements divers. "Ce fut une très belle journée pour tous les C.-F. qui sentent encore en C.-A. vibrer chez eux l'âme de la race. Un bon nombre de C.-F. reçoivent et lisent avec le plus vif intérêt "La Survivance."

Il faut aller au ciel pendant sa vie pour y aller après sa mort, comme il faut quelquefois descendre en enfer pendant sa vie pour n'y pas descendre après sa mort.

Au coeur on n'a jamais de rides.

Victor Hugo.



L'Exposition d'Edmonton ouvrira le 13 juillet



Cette photographie représente l'une des nouvelles attractions qui seront offertes au public à l'occasion de la prochaine exposition. C'est une des 24 attractions spéciales du cirque Royal American.

CHRONIQUE DE CALGARY

BULLETIN PAROISSIAL

On a recommandé aux prières des fidèles l'âme de Hormidas Beauregard décédé à Medicine Hat la semaine dernière.

ACTIVITES

Dimanche dernier eut lieu le pique-nique annuel de la Saint-Jean-Baptiste. Une foule nombreuse s'égaya par les divers jeux et concours qui furent organisés. Tous soupèrent sur place, et ensuite assistèrent à une courte séance improvisée par le Cercle J.O.C. En somme, le pique-nique fut un succès très agréable à tous.

Lundi dernier avait lieu les assemblées de la Saint-Jean-Baptiste et de l'A.C.F.A.

Maintenant que les vacances sont arrivées et que nous voyons parmi nous tous les élèves revenus des pensionnats, les activités sont à peu près suspendues pour deux mois. Cependant, le Cercle J.O.C. des jeunes gens continue sa collecte de timbres pour les missionnaires.

Dimanche prochain, à la grand'messe, on recueillera vos vieux timbres. Ne les oubliez pas: apportez-les tous à la grand'messe.

—Com.

LE R. P. LAROSE QUITTE ST-PAUL

Il a été nommé dernièrement procureur provincial des Oblats — Les paroissiens de St-Paul tiennent à témoigner à leur curé toute leur reconnaissance.

Dimanche le 5 juillet, les paroissiens comblaient à pleine capacité la salle paroissiale pour témoigner leur reconnaissance et dire adieu à leur dévoué curé, le R. P. L. Larose, O.M.I. que ses supérieurs ecclésiastiques ont élevé au poste éminent de procureur des Oblats de Marie Immaculée pour les Provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Des adresses, rédigées en français et en anglais, furent respectueusement lues par M. J. H. Bédard, maire de la ville, et M. M. McMahan, interprétant fidèlement les sentiments de tous les fidèles de notre paroisse. Ces messieurs surent tracer un tableau des oeuvres magnifiques que notre révérend Père curé avait accomplies durant son séjour de 10 années parmi nous, et lui exprimer en termes choisis tout le regret que nous causait son départ.

Dans son allocution, émue le R. P. curé nous ouvrit son coeur et il nous fut permis d'admirer encore une fois les belles fleurs de dévouement, de charité, de zèle apostolique et d'affection paternelle qui ont couvert son passage dans St-Paul. "Je pars, dit-il, mais à regret. Je laisse ici une partie de mon coeur et mon souvenir vivace. Cultivez la vie paroissiale et vous demeurerez des parents chrétiens et de bons citoyens, et dans un geste, à nous tous familier, il bénit la foule agenouillée et émue.

Ses confrères des paroisses environnantes, comme les nommait le R. Père, sont venus en cette circonstance lui offrir leurs hommages. Nous avons remarqué entre autres: M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville, M. l'abbé St-Arnaud, curé de St-Edouard et M. l'abbé Carter, de St-Brides.

Un programme musical très bien exécuté. jeta une note légère sur l'atmosphère plutôt étouffante de la salle. Figuraient Madame Decosse, Mlle Landreville, les trois soeurs Pitre, Mlle Alberta Thérien, dans une récitation, M. A. Brassard et M. Joseph Lagassé Madame J. Lagassé, Mlles Ida Charron et Rolande Decosse accompagnaient au piano.

Comme clou de la soirée. un tableau vivant, au lever du rideau, nous fit admirer les différentes organisations de la paroisse, représentées par les dignitaires, portant drapeaux et bannières. Mentionnons la Ligue du Sacré-Coeur, les congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, Les Dames de l'Autel, les Chevaliers de Colomb, le club irlandais, la Chambre de Commerce, la ville de St-Paul, la jeunesse catholique et les scouts, que le R. Père Larose venait de bénir.

Consolons-nous, le Bon Dieu, nous avait donné un bon père. Espérons. Il nous envoie le R. P. Routhier, ex-supérieur du Juniorat St-Jean.

Celui-ci sera bon aussi, puisqu'il est au Oblat de Marie Immaculée, la congrégation qui a fondé et dirigé Saint-Paul.

Un paroissien

NOUVELLES DE VIMY

Mlle Alice Bilodeau qui est depuis quelques semaines à l'hôpital de la Miséricorde, fait lentement mais surement du progrès pour être complètement rétablie.

Le recensement est fini et M. R. Gouin rapporte que partout où il a été il a remarqué une grande courtoisie envers le représentant du gouvernement.

Dimanche prochain, Pique-Nique pour la paroisse. Divers jeux et amusements auront lieu dans l'après-midi. Le diner et le souper seront servis sur le terrain.

M. et Mme Gustave St-Arnaud sont les heureux parents d'un fils baptisé dernièrement. Il en est ainsi de M. et Mme Fred Beland. Nos félicitations.

NOUVELLES DE PLAMONDON

L'honorable M. Lucien Maynard a tenu une assemblée, dimanche après-midi, le 5 juillet. L'assistance était très nombreuse et sympathique.

M. Bourcier, député du Lac Ste-Anne adressa aussi la parole.

Tous deux reconnurent la grande nécessité d'employer, dans le nord de la Province, une part plus raisonnable des deniers publics.

Nous souhaitons la visite d'autres ministres, et particulièrement par un mauvais temps, qui appuieront nos demandes de bons chemins.

L'honorable M. Maynard, qui est notre député, put à sa grande joie et à la nôtre nous communiquer l'heureuse issue de la situation scolaire, au point de vue catholique et français, et minoritaire en général.

Un service régulier de camionnage existe depuis longtemps, entre Plamondon et Edmonton. Vient de s'y ajouter le service d'un automobile confortable, tous les lundis et jeudis, par les soins de M. Esdras Bélanger.

Jusqu'ici, la pluie nous est venue à point pour les champs qui annoncent une très belle récolte.

LES HYDRAVIONS DU GRAND NORD

(suite de la 1ère page)

l'avion et son pilote, avant leur départ. Son Excellence Mgr G. Breynat, à qui seront confiés les hydravions ira peut-être rencontrer le R. P. Schulte à Montréal, pour traverser le Canada en hydravion. L'évêque du vent, que nous avons interrogé aujourd'hui à ce sujet, nous a répondu que rien n'était encore définitivement décidé à ce sujet. A tout évènement, il est certain que S. E. le vicaire apostolique du Mackenzie s'il ne va pas à Montréal, sera à Edmonton dans la dernière semaine de juillet pour rencontrer le R. P. Schulte. Son Excellence prendra alors place dans l'hydravion pour faire avec le R. P. Schulte, une longue tournée missionnaire, jusqu'aux confins de la mer Artique. "Nous serons à votre disposition Monseigneur," vient d'écrire l'oblat aviateur à S. E. Mgr Breynat.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	70½
No 2 Nord	68½
No 3 Nord	65½
No 4 Nord	61
No 5 Nord	51½
No 6 Nord	45½
Fourrage	37½
Avoine—	
No 2 CW	23
No 3 CW	19½
Fourrage	18½
Orge—	
No 3 CW	30½
No 4 CW	28½
No 5 CW	27½
Seigle—	
No 2 CW	38
No 3 CW	35½
No 4 CW	31½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.75 - 3.25
Bouvillons de choix	4.00 - 4.75
Bouvillons moyens	3.25 - 3.75
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	1.75 - 2.25
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	5.75 - 7.00
Commun à moyen	3.00 - 5.00
Porc à bacon	8.25
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.75
Crème—	
SPECIAL	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	15
Grade B	13
Grade C	11
Beurr—	
No 1, en boite	23½
Enveloppé, No 1	23
Enveloppé, No 2	22
Enveloppé, No 3	20

LE SAINT-PERE VA PRIER SUR LE TOMBEAU DE SAINT PIERRE

Sa Sainteté Pie XI pénètre dans la Chapelle des Papes, là où sont ensevelis ses prédécesseurs, et s'agenouille sur la tombe de saint Pierre.

CITE VATICANE — Pour se conformer à une vieille tradition qui remonte à soixante ans, et toujours suivie la veille de la fête de St-Pierre, Sa Sainteté le Pape Pie XI a visité les tombeaux de ses prédécesseurs dans les caveaux situés sous la basilique de St-Pierre. Agenouillé sur le tombeau de St-Pierre, qui fut le premier pape, le Saint-Père a prié pendant quelques minutes.

Un petit groupe seulement d'ecclésiastiques et de nobles suisses accompagnaient Sa Sainteté, âgée maintenant de 79 ans, lorsqu'elle descendit à Saint-Pierre par un ascenseur privé partant de ses appartements.

Toutes les autres personnes furent priées de sortir de la basilique et les portes furent fermées. L'édifice était complètement illuminé. Sa Sainteté se rendit à pied à l'autel de la Confession, qui se trouve directement au-dessus de la tombe de saint Pierre. Il s'agenouilla alors sur les marches couvertes d'un tapis rouge. Il récita le chapelet et termina par une courte prière récitée tout bas.

Se levant, il se rendit à la petite chapelle devant la tombe de saint Pierre. Cette chapelle est à un niveau plus bas que le plancher de la nef et conduit ensuite, par un escalier, au tombeau lui-même.

Là, il bénit les "pallia" ou manteaux de laine d'agneau portés par les archevêques et évêques. Ces pallia se trouvaient dans un coffret d'argent en avant de la tombe. Sa Sainteté entra ensuite dans les caveaux de la basilique où un grand nombre de papes se trouvent ensevelis dans la Chapelle des Papes.

AVIS DU CARDINAL

Mise en garde contre certains groupements

QUEBEC — A la demande de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, MM. les curés de la ville ont fait la lectures à toutes les messes, d'une mise en garde à l'adresse des fidèles. Le Chef de l'Eglise de Québec recommande la circonspection aux masses ouvrières contre divers groupements qui cherchent à recruter des adeptes pour des fins plus ou moins avouées. Voici le texte de l'avis de Son Eminence:

"Divers groupements cherchent présentement à recruter des adeptes pour des fins plus ou moins avouées. Sous couleur, notamment, de prôner la réforme sociale, on multiplie les appels les plus pressants, surtout aux masses ouvrières.

"Il y a lieu de se montrer très prudent à l'égard de ces associations pour le moins équivoques. Il est, en effet, toujours périlleux de s'y laisser embrigader, mais bien plus encore lorsque, sous l'inspiration et les menées de puissances étrangères, elles conduisent dans des voies inconnues ou suspectes.

"Que tous nos fidèles soient donc bien sur leurs gardes et ne se laissent point tromper par de faux discours ou des apparences mensongères."

Archevêché de Québec, samedi 27 juin 1936.

PREDICATEUR EN LANGUES INDIENNES

Le R. P. Laffont, O.M.I.

Le R. P. Laffont, O.M.I., missionnaire du Fort Smith et chancelier du Vicariat du Mackenzie, est reparti hier matin d'Edmonton pour retourner dans ses missions du Nord. Le R. P. qui est un spécialiste dans les langues crise et montagnaise a fait ces dernières semaines une tournée de prédication dans plusieurs missions indiennes de l'Alberta-Saskatchewan. Il a prêché plusieurs retraites en montagnais ou en cris au Lac d'Oignon et au Lac Froid.

LA ST-JEAN-BAPTISTE A ST-PAUL

Mercredi dernier les bons Canadiens-français de St-Paul célèbraient leur fête nationale. Le caractère religieux et national de cette fête appelait certains actes exceptionnels. Aussi le matin messe solennelle. Notre bon Père Curé sut dans des paroles touchantes et appropriées nous narrer la naissance et la vie de notre patron. Dans une magnifique peroraison il compara la vie miraculeuse de St-Jean-Baptiste avec la vie encore plus miraculeuse de la Nation.

L'après-midi, dîner sur le terrain, et amusements de toutes sortes. Les hommes mariés, gens toujours téméraires se prennent avec les jeunes à la balle-molle. Nul besoin de vous donner les résultats: 19 à 5 pour les jeunes. Quelque minutes après nos jeunes filles sont terrassées par les demoiselles de Lafond. Plus tard les amateurs de Balle Dure assistèrent à une magnifique partie. Nous remarquions les exploits des frères Therrien. La vie de collège semble leur donner de la tenacité.

Enfin les courses: toutes sortes et même un marathon. Les filles et les garçons y participent. Les ébats de la jeunesse réussirent à merveille grâce peut-être au dévouement de deux collégiens: Georges Primeau et Jean-Louis Lebel.

Et la fête est passée. Que restera-t-il? Des bonnes résolutions, j'espère. Nous devrions imiter notre patron, non seulement le jour de sa fête, mais tous les jours de l'année, ainsi les canadiens vivront beaucoup plus intimement. Faisons en sorte que Jean Narrache n'ait pas raison de nous dire:

"C'est ca not' grand patriotisme,
Des mots, du vent, pis des drapeaux
Pis même ces drapeaux la torvisse
Viennent d'su Eaton à Toronton....

Nous venons d'apprendre que l'école St-Paul se surpassa dans le concours de Nicolet, concours entre les écoles dirigées par les Révérendes Soeurs de l'Assomption. Mlle Thérèse Primeau se classa deuxième dans ce concours. Espérons que l'an prochain St-Paul brillera encore.... Mais ne soyons pas trop exigeants.

—Corr.

PREMIERE RETRAITE ANNUELLE

Chez les Oblats

La première retraite des oblats de la province de l'Alberta-Saskatchewan s'est ouverte hier soir à St-Albert. Cette retraite est prêchée par le R. P. Uldéric Robert, O.M.I., ancien recteur de l'Université d'Ottawa. et supérieur du scolasticat des Oblats à Richelieu, P.Q. Le R. P. Robert prêchera aussi la deuxième retraite qui aura lieu du 25 août au 1er septembre.

"La terre conquérante"

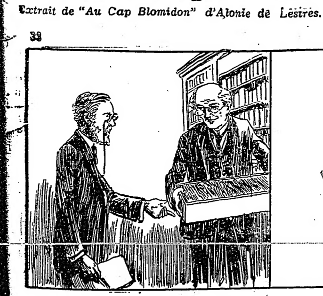
Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.

Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

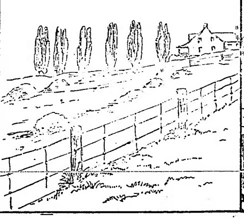
38



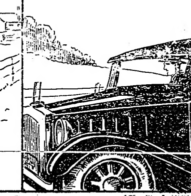
Le vieillard feuilletait d'un doigt religieux... Le cadastre se dépouillait sous ses yeux, précis, cruel pour les faux et arrogants héritiers d'aujourd'hui.



Mais les feuillets solennels n'apprenaient rien sur les Bérubé. Quatre noms rappelaient que Morse Cottage était acadien: Melançon, Cormier, Landry, Pellerin...



Rien à craindre, pensait, tout rasséréné, le maître de Morse Cottage. En ce mois d'août, la terre chantait la gloire des épis et le Blomidon s'auréolait...



Le travail terminé, Jean demanda un congé, que lui accorda aussitôt avec sa bienveillance accoutumée son maître tout heureux de faire partager son bonheur.



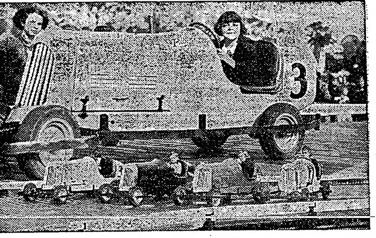
Prenez une voiture, avait dit M. Finlay. Et Jean et Paul avaient gagné Port-Royal. En ce lieu sacré pour l'Acadien, les ruines et le paysage sont encore français.

Paul, surtout, prenait un plaisir extrême à palper les canons aux fleurs de lys. Il voyait dans le passé... Et soudain, rieur, il songea au caillou des Bellefleur.

Jean haussa les épaules. Il regardait, lui, l'Union Jack flotter sur les bastions du Roi de France. Un ouriste vint, qui parla des "anciens", cette race de brigands!

Le fils des Pellerin-Bérubé frémit, mais il se tut devant ce sot coiffé d'ignorance. Lui un Bérubé, un fils de brigands, quand ici même, à Port-Royal...

A l'Exposition d'Edmonton



L'ouverture de l'Exposition d'Edmonton aura lieu lundi prochain le 13. L'Exposition durera jusqu'au 18 et promet cette année encore aux visiteurs le plus vif intérêt. Pour la première fois les chemins de fer et les compagnies d'autobus offrent des prix très réduits pour cette occasion. Le Cirque Royal American offrira encore cette année les attractions les plus variées. Par ailleurs les organisateurs de l'Exposition font tout en leur possible pour la rendre des plus attrayantes. Il y aura encore cette année des billets d'entrée au prix réduit de 5 pour 1 dollar.

Pour toute information spéciale on est prié de s'adresser à l'Association de l'Exposition d'Edmonton à l'Arena.

Coin du Fermier

L'avoine du Canada comble un déficit mondial

Le principal ravitailleur de l'Empire

La culture mondiale de l'avoine est en régression; de même que celle du blé et de l'orge, elle n'a cessé de diminuer depuis1929. Seul l'Empire britannique fait exception à la règle. L'étendue ensemencée d'avoine dans l'Empire est plus grande aujourd'hui qu'à toute autre époque de la période de 1928 à 1935. Cet état de choses, dit le rapport du Comité économique impérial sur les récoltes de grain, est dû principalement au fait que la culture de l'avoine est allée en augmentant au Canada depuis 1931.

Sur les 18,890,000 acres ensemencés en avoine dans l'Empire britannique en 1934, le Canada en avait 13, 730,-000. La superficie ensemencée dans les pays étrangers était de 117,270,-000 acres, faisant un total, pour le monde entier, de 136,160,000 acres et accusant une diminution totale de 10,060,000 acres sur 1928. Au Canada, l'augmentation des emblavures d'avoine est révélée par les chiffres suivants: 12,840,000 acres en 1931; 13,-150,000 acres en 1932; 13,530,000 acres en 1933; 13,730,000 acres en 1934; 14,-096,200 acres en 1935, et 14,150,000 (évaluation provisoire) en 1936.

La production mondiale d'avoine est tombée au-dessous du niveau de 1928-30. Les Etats-Unis qui venaient premiers parmi les pays producteurs ont cédé la place à la Russie. Dans le commerce de l'Empire, le Canada a conservé sa place comme principal producteur et exportateur d'avoine. Les exportations d'avoine du Canada et les importations par le Royaume-Uni sont même les traits principaux de ce commerce. Normalement, le Royaume-Uni est le plus grand importateur d'avoine du monde, mais il a été dépassé momentanément sous ce rapport en 1934 par la Suisse et l'Italie. Nous avons vu que le Canada est toujours le principal ravitailleur de l'Empire en avoine. On pourrait même dire qu'il est presque le seul ravitailleur, car l'Etat libre d'Irlande, autrefois un facteur important, n'en expédie plus maintenant que de très faibles quantités.

LES FLEURS AU CANADA

Renseignements intéressants

Les renseignements sur la floriculture et les plantes ornementales au Canada, publiés dans la statistique annuelle des fruits et de la floriculture pour l'année finissant le 31 mai 1935, sont très intéressants. Cent soixante-six des plus grands fleuristes en gros et floriculteurs canadiens ont rempli le questionnaire qui leur avait été soumis; cette statistique n'embrasse pas toute l'industrie, mais en couvre cependant une partie très importante. et donne en même temps une idée de l'importance de l'industrie. Vingt-six rapports ont été reçus du Québec et des provinces Maritimes; 82 de l'Ontario; 25 des provinces des Prairies, et 33 de la Colombie-Britannique.

Il s'est vendu pour la plantation en plein air, 411, 482 rosiers tiges et nains valant $47,045, soit un prix moyen de 18c par arbuste; 76,861 arbres d'ornement, conifères (sauf les arbres vendus pour le reboisement); ayant une valeur de $70,602, soit une moyenne de 92c par arbuste; 121,112 arbres d'ornements à feuillage déciduu (sauf pour le reboisement) évalués à $42,882, soit une moyenne de 35c par arbre; 501,543 arbustes pour la plantation en plein air, valant $69,608, soit une moyenne de 14c par arbuste; 3,105 vignes rustiques grimpantes d'une valeur de $621, ou une moyenne de 20c l'unité; les plantes vivaces de pleine terre étaient au nombre de 305,918, valant $31,368, ou une moyenne de 10c; les plantes bisannuelles herbacées, 29,099 évaluées à $2,241, ou une moyenne de 8c.

Les plantes de couche vendues en pots ou en d'autres récipients pour la plantation en plein air se chiffraient par 2, 499,792 et leur valeur par $75,923. Les géraniums étaient les plus recherchés au nombre de 328,187, valeur $32,928, moyenne de 10c. Les plantes à fleurs vendues en pots pour emploi dans les serres ou à l'intérieur de la maison, 324,957, évaluées à $117,095. Il s'est vendu 44,-427 géraniums d'une valeur de $5,526.

Les plantes d'ornement vendues en pots pour emploi dans les serres ou à l'intérieur de la maison, 107,201 d'une valeur de $39,683, les fougères, au nombre de 77,777 étaient de beaucoup les plus appréciées. Les oignons à fleurs ou bulbes, vendus sous la forme de bulbes, y compris les bulbes dormants et forcés au Canada, étaient au nombre de 1,885,174, d'une valeur de $42,314, donnant une moyenne de 2c. Les fleurs coupées représentaient une valeur de $1,105, 827, ou 65% de la valeur totale de la production des fleurs et des plantes d'ornement au Canada, qui était de $1,689,165, pour l'année finissant au 31 mai 1935.

PROTECTION DES OIGNONS

La mouche de l'oignon est le plus grand ennemi de l'oignon au Canada. Elle est répandue dans tout le Canada et n'attaque que les oignons. Vers la fin de mai elle commence à déposer ses oeufs dans le sol à la base des petits oignons et il faut, pour protéger ceux-ci, appliquer au moins quatre pulvérisations d'une émulsion d'huile. La première pulvérisation s'applique dès que les premières fleurs du pommier font leur apparition, et les autres à une semaine d'intervalle. Toute la surface du sol doit être couverte, aussi bien que les plantules.

On se sert pour cette pulvérisation d'une huile lubrifiante, légère ou intermédiaire, que l'on peut se procurer chez les compagnies d'huile ou aux stations de service. Voici la façon de préparer la pulvérisation: préparez un gallon de bouillie bordelaise en faisant dissoudre 2 onces de couperose bleue dans un gallon d'eau, puis en ajoutant 2 onces de chaux hydratée à cette solution. Brassez et versez dans une chaudière contenant un gallon d'huile. Au moyen d'une pompe ou d'un petit pulvérisateur, pompez le liquide sur lui-même jusqu'à ce que vous ayez obtenu une parfaite émulsion de l'huile et de la bouillie bordelaise. Cette opération exige environ cinq minutes; on peut faire l'essai du mélange en versant une petite quantité dans de l'eau. S'il n'apparaît pas de gouttelettes d'huile à la surface de l'eau, c'est que le mélange est prêt. Si l'on voit de l'huile, il faut continuer à brasser jusqu'à ce que l'huile soit complètement émulsifiée. Après que le mélange est parfait, mélangez les deux gallons avec 38 gallons d'eau douce. Une pulvérisation parfaite est essentielle pour réussir, et 100 gallons doivent être employés par acre à chaque application.

PETITES NOUVELLES AGRICOLES

Vingt chevaux hongres canadiens ont été expédiés de Montréal sur Aberdeen, en Ecosse, par voie de Glasgow, le 10 mai. Le Glasgow Herald dit que ces chevaux sont superbes. Les chevaux de cinq ans se sont vendus de $260 à $445 et les chevaux de six ans de $285 à $300. Un cheval a fait $465.

Le nombre de cercles d'éleveurs de chevaux fonctionnant au Canada en 1936 sous le système de cercles de la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, est le plus grand que l'on ait encore constaté depuis que ce système a été inauguré en 1933, savoir 219.

En raison de l'augmentation dans la production de fourrures de renards argentés, la valeur des fourrures au Canada a accusé une augmentation de $355,397, soit trois pour cent, pendant la saison de 1934-35 sur celle de 1933-34. Le montant total a été de $12,704,725. C'est également une augmentation de $2,399,571, soit 23 pour cent sur la saison de 1932-33. La valeur des fourrures provenant des fermes à fourrures en 1934-35 constituait approximativement 31 pour cent du total.

Un grand nombre de produits agricoles et d'autres produits canadiens, comme le fromage, le bacon, le lait évaporé, la farine, les pommes, les poires, le cuir, le saumon en boîtes, et le radium, sont placés sur le marché égyptien, mais ils ne sont pas inscrits au crédit du Canada parce que ces exportations passent par des ports des Etats-Unis et du Royaume-Uni, qui sont donnés comme pays d'origine dans la statistique égyptienne.

Le discours du Trône

Nous publions le texte du discours du trône prononcé lors de la clôture de la session fédérale

Honorables membres du Sénat,

Membres de la Chambre des Communes,

En vous libérant de vos travaux je vous félicite sur le soin et l'attention que vous avez apportés à l'étude des mesures très importantes dont vous avez été saisis. Votre tâche a été absorbante et ardue; néanmoins vous avez pu épuiser presque complètement le vaste programme esquissé dans le discours que j'ai prononcé à l'ouverture du Parlement.

Vous avez approuvé, au début de la session, l'accord commercial conclu le jour de l'armistice, en 1935, entre le Canada et les Etats-Unis d'Amérique, et ses dispositions sont déjà en vigueur depuis quelque temps. Vous avez adopté des mesures donnant suite aux engagements découlant de cet accord et du règlement du différend commercial avec le Japon. Vous avez apporté d'importantes réductions tarifaires sur les outillages destinés à la production dans l'industrie agricole et sur les machines dans d'autres industries fondamentales, de même que sur les articles ménagers. L'augmentation notable de notre commerce au cours des derniers mois révèle les résultats bienfaisants de la politique douanière du gouvernement. Mes ministres, comme par le passé, s'efforceront d'établir de nouvelles relations commerciales avec d'autres pays.

Vous avez édicté des mesures d'une grande portée, de nature à susciter la coopération de toute la nation, en vue de mettre un terme à la situation née du chômage sans précédent qui sévit depuis longtemps et d'assurer un contrôle plus efficace des sommes effectées aux secours de chômage. La commission nationale de placement a été instituée et ses membres ont assumé leurs fonctions. Vous avez voté des crédits destinés à la construction d'ouvrages afin d'assurer du travail et de venir en aide aux provinces dans la dispensation des allocations de chômage. Vous avez autorisé le gouvernement à conclure des ententes ayant pour but de stimuler l'emploi dans l'industrie. Des mesures particulières ont été prises pour procurer du travail aux célibataires sans foyer pensionnaires des camps de chômage, qui seront fermés le premier juillet.

Vous avez adopté des mesures dans le but d'aider au rétablissement des pêcheurs indigents, afin d'augmenter au pays et sur les marchés étrangers, la vente des produits canadiens de la pêche.

La révision de loi de la Banque du Canada assure au gouvernement la régie effective de la Banque centrale, ainsi qu'une part prépondérante dans sa propriété.

La loi existante concernant les chemins de fer nationaux du Canada a subi des modifications qui pourvoient à l'institution d'un conseil d'administration permettant au gouvernement d'exercer une plus large mesure d'autorité, en lui conférant une plus grande responsabilité au parlement.

Un comité spécial de la Chambre des Communes a fait enquête sur la radiodiffusion au Canada. Les voeux formulés par le comité ont donné lieu à une loi qui prévoit l'institution d'un service radiophonique national au Canada, sous le régime d'une société de radiodiffusion ayant pleins pouvoirs sur toutes formes d'irradiations, qu'elles soient d'intérêt public ou privé.

Vous avez adopté des dispositions visant la réorganisation et la fusion de divisions et de ministères importants de l'administration. Le fusionnement de certains ministères existants en ministère des mines et ressources et en ministère des transports, de même que la coordination de la gestion des ports nationaux assureront une plus grande mesure d'efficacité et d'économie.

La commission royale chargée de faire enquête sur la situation de l'industrie textile poursuit son travail, et une commission royale a été instituée en vue d'enquêter sur l'importation et la distribution de l'anthracite.

Vous avez modifié la loi des allocations aux anciens combattants afin d'accorder une attention particulière à ceux qui ont atteint l'âge de 55 ans. Vous avez adopté la loi sur la commission d'assistance aux anciens combattants en vue de procurer du travail à un plus grand nombre d'anciens soldats. Vous avez apporté à la loi des pensions des modifications qui simplifieront la procédure et hâteront l'instruction des demandes.

Le code criminel a subi des modifications, y compris l'abrogation de l'article 98 visant les associations illégales.

Vous avez aussi édicté d'autres mesures importantes. Les diverses opinions des juges de la cour suprême du Canada touchant la validité, en totalité eu en partie, d'un certain nombre de mesures adoptées aux sessions du Parlement, en 1934 et 1935, viennent d'être rendues publiques et font en ce moment l'objet d'une étude approfondie de la part de mes ministres et des légistes de la couronne.

Mes ministres ont apporté une attention constante à la gravité de la situation internationale. Ils se sont efforcés par tous les moyens appropriés et praticables d'établir un ordre universel fondé sur la justice et l'équité. Aux prochaines réunions de l'assemblée et de la société des nations qui doivent avoir lieu à Genève. à la fin du présent mois, et en septembre, les représentants du Canada, de concert avec les autres délégués, chercheront par les voies les plus efficaces à réaliser le but et l'idéal de la société.

Sa Majesté le roi a gracieusement consenti à inaugurer le 26 juillet, le monument érigé sur la crête de Vimy pour commémorer les faits d'armes et les sacrifices des soldats canadiens qui ont combattu dans la grande guerre. C'est avec un sentiment de vive reconnaissance que nous avons appris que le roi avait accepté l'invitation des ministres de Sa Majesté pour le Canada, et que le président de la République française se rendait à celle du gouvernement canadien d'être présent en cette circonstance.

Membres de la Chambre des Communes,

Je vous remercie d'avoir pourvu aux besoins de l'administration.

Honorables membres du Sénat

Membres de la Chambre des Communes,

Les nombreuses mesures importantes adoptées à la présente session. la première de la dix-huitième législature du parlement canadien, contribueront puissamment, je crois, au relèvement national.

Au moment de vous quitter, je prie la divine Providence de bénir vos travaux.

LA LANGUE FRANCAISE A DES CURIOSITES

Cuisine et gastronomie: un repas maigre

Allons faire un repas maigre dans un restaurant, et choisissons un restaurant marseillais pour avoir une bonne soupe maigre, c'est-à-dire une bouillabaisse. Mais, d'abord, qu'est-ce que ce mot de "restaurant" et comment veut-il dire établissement où un traiteur sert des repas? Depuis le XVIe siècle jusqu'au milieu du XVIII "restaurant," pris substantivement, a désigné un aliment ou une boisson qui restaure, qui réconforte. Mais, en 1765, un ingénieux traiteur, doublé d'un latiniste, du nom de Boulanger, s'avisa d'appeler restaurant une taverne qui "restaurait," sous-entendu: les estomacs délabrés. Boulanger, en effet, ne donnait que ce qu'on appelle aujourd'hui des repas de régime, composés de bouillon, d'oeufs, de volailles, à l'exclusion de tout ragoût et de toute sauce. Tout cela est évidemment de l'histoire ancienne, car aujourd'hui la cuisine de restaurant passe pour être assez souvent indigeste.

Malgré cette réputation, attaquons bravement notre bouillabaisse, avec une cuillère, comme de juste. Mais profitons-en pour vous rappeler que "cuillère" ou "cuiller" vient du mot latin "cochlearium," dérivé lui-même de "cochlea," escargot. La cuiller était donc primitivement un instrument pour manger des escargots. Et cela indique nettement qu'elle n'avait pas la même forme que de nos jours, elle devait être pointue et piquante. Au reste, ce mot de cuiller, en termes techniques, désigne encore de nos jours un foret ou une tarière. Mais avec les "cuillers" dont nous nous servons à tables, je défie quiconque d'extraire un escargot de sa coquille.

Je m'attarde en chemin: il est temps que j'en arrive à la "bouillabaisse." Mot amusant, formé de deux impératifs provençaux, "boui" et "abaisso," correspondant aux verbes bouillir et abaisser. Bouillabaisse est un commandement adressé à la marmite: bous et abaisse! (sous-entendu la température), pour faire comprendre à la marmite que cette soupe demande à être cuite vivement et ensuite à être mijotée. Ce simple mot bouillabaisse est donc, à lui seul, tout une recette de cuisine. On a le droit d'en conclure que, pour avoir une bonne cuisinière, il faut exiger d'elle des connaissances étymologiques.

Après la bouillabaisse, commandons une "omelette." L'étymologie de ce mot est facile à établir en remontant à ses anciennes formes: "amelette," "alemette," "alemelle," "alumelle,". ce dernier très ancien, mais encore en usage pour désigner un petit outil plat. En effet, "alumelle" vient de "lamelle" par agglutination ("la lamelle" pour "la lamelle"). L'omelette doit donc être quelque chose de plat. Mais, pour le coup, me voilà obligé de rétracter ce que je viens de dire touchant l'intérêt que l'étymologie présente pour les cordons bleus! Je crois, en effet, qu'une omelette bien roulée, quasi cylindrique et moelleuse à l'intérieur, est infiniment préférable aux omelettes exagérément plates qui s'étalent quelquefois sur les tables familiales.

Comme on ne peut pas passer directement de l'amelette au dessert, ayons une matelote ou une marinade. La "matelote" est un mets composé d'un ou de plusieurs poissons différents, accommodés au goût des matelots. De même la sauce "matelote" ou "à la matelote" est une sauce dans laquelle entre du vin ou du cidre, l'emploi fréquent du cidre étant justifié par le grand nombre de matelots normands et bretons. A propos du mot "matelot," qu'il me soit permis de m'évader un instant de la gastronomie pour dire que "matelot" vient du hollandais "matennoet," qui signifie compagnon de couche. Voilà pourquoi "matelot" a été le nom que se donnent deux marins couchant alternativement dans le même hamac, et pourquoi, matelot ne conservant plus que son sens de compagnon sans qu'il soit question de couche commune, on appelle matelot. en termes de marine, le navire qui, en formation de route ou de combat, précède ou suit immédiatement un autre bâtiment. Le vieux verbe "amateloter" voulait dire associer par couple et faire alterner des matelots pour prendre le quart.

Je reviens à notre repas. Si nous préférons une "marinade" à une matelote, nous devons spécifier au maître d'hôtel une marinade de poissons, car il en existe de viandes, la marinade étant soit la saumure dans laquelle on conserve la viande ou le poisson, soit un vinaigre assaisonné d'herbes et d'épices. soit enfin la viande ou le poisson qui a trempé dans ce vinaigre. Mais si vous entendez parler de thé ou de café "mariné" n'allez pas voir là une bonne "façon" de préparer le thé ou le café. Il s'agit d'un thé ou d'un café corrompu par l'eau de mer pendant la traversée. Ça été la première en date des marinades et la plus fâcheuse.

Quant au dessert, comme il faut se garder du péché de gourmandise les jours maigres, nous nous contenterons de "mendiants," des quatre mendiants réglementaires: figues et raisins secs, amandes et noisettes. C'est une réminiscence plus ou moins heureuse et mal expliquée des quatre principaux Ordres mendiants: les Jacobins, les Franciscains. les Augustins et les Carmes. Un religieux, le P. André, qui prêchait un jour devant Louis XIII, tenta ce jour-là de donner une explication allégorique assez peu convaincante.

Lieutenant-colonel de Thomasson.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

Hiver — **Mission de Saint-Paul-des-Cris** — **70-71**

par Philippe D'ARMOR

Des heures douloureuses

En racontant les événement de la Rivière-Rouge, nous nous sommes éloignés momentanément du champ de nos Missions Indiennes. Il est nécessaire de nous en éloigner bien davantage aujourd'hui, pour rappeler d'autres événements malheureux dont la Mission de St-Paul et toutes ses soeurs de l'Ouest vont subir le terrible contre-coup.

Les troubles de la Rivière-Rouge avaient causé du malaise; mais, si on avait lieu d'en redouter de fâcheuses conséquences, on pouvait en attendre aussi de bons résultats. En tout cas l'effet de ces troubles était à peu près le même pour toutes les catégories de la population, catholiques ou protestants, Blancs, Indiens ou Métis.

Il en fut tout autrement des malheurs de l'Eglise et de la France.

Les malheurs de l'Eglise
Victor-Emmanuel

Depuis plusieurs années, le roi de Piémont, Victor-Emmanuel, poussé par son ministre Cavour, s'était attaqué aux Etats du Pape et s'avançait peu à peu vers la Ville Eternelle. Devant le danger, le Concile du Vatican avait dû suspendre ses Sessions — qu'il n'a pas encore reprises — et les Pères qui le composaient s'étaient dispersés. Enfin le 20 septembre 1870, une brêche fut faite à la Porta Pia, et l'armée du roi de Piémont entra victoriense dans Rome, qui devint la capitale du royaume d'Italie. Le Souverain-Pontife, Pie IX, était prisonnier dans son palais.

Bientôt après, la France, pays de presque tous les missionnaires catholiques de l'Ouest, fut envahie par la Prusse et écrasée dans une guerre d'où sortit le puissant empire d'Allemagne. Le paiement d'une dette de cinq milliards de francs, s'ajoutant aux pertes causées par la guerre elle-même, n'allait-il pas tarir pour longtemps la source où l'Oeuvre de la Propagation de la Foi puisait les sommes qui faisaient vivre nos Missions....?

Joie insolente des Protestants

Ces malheurs furent pour les ministres protestants un double sujet de joie; ils célébrèrent avec enthousiasme les funérailles de l'Eglise Romaine et le triomphe de leur religion.

"Déjà, écrit le Père Lacombe, à la date du 23 février 1871, les ministres protestants chantent victoire et répandent parmi les sauvages une foule de nouvelles propres à leur faire croire que la Religion catholique est abattue. Ces malheureux orgueilleux se réjouissent de notre humiliation et demandent avec dérision à nos chrétiens : Où est votre Dieu ? Où est votre Religion ? Votre Pape est chassé et vos prêtres ne recevront plus un sou en ce pays.... (1)

"... Ils crient bien haut, ajoute le Père Leduc, que c'en est fait du papisme; ils répètent aux pauvres sauvages que le grand-chef des catholiques est prisonnier et condamné à laver la vaisselle du roi Victor-Emmanuel". (2)

En maints passages de ses écrits, Mgr Grandin confirme ces affirmations.

Sentiments des missionnaires

Quelle différence dans les sentiments de nos missionnaires ! Ils prennent part, avec une immense tristesse, au deuil universel de l'Eglise, et font partager leur douleur à tous les catholiques et aux simples catéchumènes. A la suggestion de Mgr Grandin, les enfants des écoles de l'Ile-à-la-Crosse et de St-Albert écrivent des lettres naïves et touchantes au Souverain Pontife affligé; tous les Métis et Sauvages n'ont qu'un coeur pour souffrir avec lui. Quelques Indiens, protestants ou infidèles, ajoutent foi aux calomnies des ministres et insultent les Pères, mais ils sont de rares exceptions.

Les malheurs de la France font prévoir de graves difficultés pécuniaires et naître bien des craintes; mais loin de se laisser abattre et de songer à reculer, nos missionnaires expriment à l'envie les sentiments les plus désintéressés et les plus généreux.

Qu'on en juge par deux ou trois citations.

"Votre capitaine Butler, écrit le P. Lacombe à Mgr Taché, le 6 décembre 1870, m'a donné tous les détails des terribles nouvelles que la "malle" nous apporte. Mon Dieu, que c'est effrayant!.... Ne serait-ce pas l'approche de la fin des temps? Que vont devenir nos Missions....? Mgr Grandin, d'après ce qu'il m'écrit, paraît démonté....! Mais j'espère que tous les missionnaires catholiques de ce pays auront assez de courage pour tout remettre entre les mains de cette Providence qui nous viendra en aide au moment où nous nous y attendrons le moins". (3)

Le Père Lacombe écrivait encore, au mois d'avril 1871, à son vénérable ami de St-Boniface: "Oui, bien-aimé Père, qu'allons-nous devenir, par suite des malheurs de la France ? Si la divine Providence ne juge pas à propos de venir à notre secours par quelque moyen extraordinaire, notre position va devenir bien décourageante. Maka kiyam (mais n'importe), je pense que chacun de nous aura assez de courage pour endurer n'importe quelles privations plutôt que d'abandonner les âmes que nous évangélisons". (4)

Et encore, dans la lettre déjà citée à un de ses confrères de Montréal : "Hélas ! mon vénérable ami, qu'allons-nous devenir ? Que vont devenir nos Missions, après les désastres de la France qui nous soutenait par ses charités ? J'en suis désolé, et la prévision de la triste position qui se prépare pour nous m'accable plus que toutes les misères que j'endure dans mes courses.

"Déjà les ministres protestants chantent victoire....

"Qu'ils disent et qu'ils blasphèment tant qu'ils voudront ; pour moi, et je puis dire de même pour tous mes frères du Kisiskatchiwan et du Nord, nous mourrons de misère et de privations avant d'abandonner nos chrétiens et nos pauvres catéchumènes. Il y a déjà longtemps que je mène la vie des sauvages, et la plus grande partie de l'année je suis à leur merci ; ce ne sera donc pas du nouveau pour moi; pourvu que j'aie de quoi offrir le Saint Sacrifice, je ne demande pas autre chose...." (5)

Le Père Lacombe s'est fait le garant de ses frères : il serait facile de montrer combien il avait raison. Prenons, à titre d'exemple, ces lignes du Père Leduc, dans lesquelles, après avoir exprimé, lui aussi, ses craintes pour l'avenir, il ajoute : "Mais enfin, le bras du Bon Dieu n'est pas raccourci : s'il faut souffrir des privations, nous les souffrirons en attendant avec confiance le secours d'En-Haut". (6)

Et voici, pour finir, un mot de Mgr Grandin au R. P. Maisonneuve, son procureur à St-Boniface :

"Les tristes nouvelles que nous a apportées le courrier extraordinaire qui nous est arrivé cet automne, n'ont pas mal contribué à augmenter mes inquiétudes. Je ne sais réellement pas comment je pourrai faire face à mes dépenses. Je fais, je vous l'assure, l'impossible pour les diminuer. Faut-il donc renoncer à tout, faire son paquet et s'en aller ? Je n'en viendrai pourtant point là. Nos oeuvres ne feront que végéter; mais tout abattu que je suis, je ne suis point découragé. Je mourrai à mon poste, et j'espère que je n'y mourrai point seul!...." (7).

Nos missionnaires et leur vénéré chef, Mgr Grandin, dans leurs craintes et leur douleur, ont grandement besoin de réconfort et de consolation, et d'autant plus que l'épreuve dépassera de beaucoup ce qu'ils en prévoient. Ces faveurs, ils les recevront bientôt et elles mettront leurs coeurs, dans celui de Mgr Grandin particulièrement, tant de courage et de confiance en la Protection divine, qu'ils regarderont désormais l'avenir sans frayeur.

---

1)— De St-Albert, 20 mai 1871. Mis. des Oblats, 1873, p. 207.
2)— P. Leduc au P. Aubert, St-Albert, 29 juin 1872. Mis. des O.
3)— Du Fort des Montagnes Rocheuses. Archives de l'Ar. de St-Boniface.
4)— De St-Albert, 4 avril 1871, à Mgr Taché. Arch. St- Boniface.
5)— De St-Albert, 20 mai 1871, d. c.
6)— De St-Albert, 23 février 1871, à Mgr Taché. Arch. de St-Boniface
7)— De St-Albert, 26 décembre 1870. Archi. du Juniorat O. de S.Bo.

UN FLEAU DESTRUCTEUR

Les insectes de tous genres qui nuisent aux habitations sont plus nuisibles pendant l'été qu'aux autres époques de l'année. Ceci s'applique spécialement à ces fléaux destructeurs que l'on appelle la mite des vêtements et la bête des tapis, qui se propagent si rapidement dans une atmosphère chaude et humide. Les fourrures, les lainages, et les autres tissus peuvent être grandement endommagés lorsqu'ils ne sont pas bien protégés. Les fourrures devraient être mises dans un entrepôt froid, ou après avoir été battues et brossées au soleil, suspendues dans des sacs à l'épreuve des mites, contenant une quantité généreuse de flocons de naphthaline. Les pardessus d'hiver et les autres vêtements et couvertures de laine peuvent être enveloppés et entreposés de la même façon, avec de la naphthaline, dans des caisses ou des boîtes.

Lorsqu'on fait le nettoyage de la maison, on devrait examiner soigneusement les armoires, les greniers et les soubassements, et enlever tous les matériaux dans lesquels les mites et leurs larves peuvent se propager. Les endroits qui logent la poussière comme les fentes des planchers, derrière les plinthes, les conduits des fournaises, exigent une attention spéciale, car c'est souvent dans ces endroits que les insectes se multiplient pour sortir en légions au grand étonnement des ménagères. Un balai aspirateur est très utile pour supprimer ces sources d'invasion.

Un nettoyage fréquent et parfait de la maison est très utile contre un grand nombre d'autres insectes ainsi que contre les mites des vêtements et les bêtes des tapis. Par exemple, les puces des chiens et des chats, dont les larves se nourrissent de matières organiques dans les fentes des planchers, ne peuvent se développer si les planchers sont tenus scrupuleusement propres. Il faut aussi laver les animaux, ou saupoudrer leur fourrure avec de la poudre fraîche de pyrèthre, après les avoir mis sur une feuille de journal, que l'on replie ensuite soigneusement et que l'on brûle pour détruire toutes les puces qui peuvent être tombées de leur hôte après être engourdies par l'insecticide.

DES MILITANTS . . .

(Suite de la page 3)

patriotes luttant aux avant-postes et ayant à surmonter des difficultés que nous ignorons ici.

En ce lendemain de Saint-Jean-Baptiste, pensons à ceux qui luttent vraiment pour la survivance et qui sont pour nous des modèles.

Si la vaillance avait été dans Québec, la même que dans les provinces anglo-canadiennes, notre peuple serait beaucoup plus près de son destin, et l'éveil ne ferait scandale nulle part: on trouverait tout naturel que les Canadiens français soient patriotes partout, même—et surtout—dans la politique et dans les affaires, à l'instar des autres peuples.



SOLUTION D'UN PROBLEME DE LOGEMENT . . . Avant la venue de l'Imperial Oil au Pérou, on voyait dans la région des champs pétrolifères de ce pays nombre d'habitations dans le genre de celle illustrée ici à gauche. La réalisation d'un vaste plan de logement au bénéfice des employés péruviens fut l'un des premiers soucis de la compagnie. Des sommes considérables furent dépensées à cette fin et, bientôt, l'on vit surgir dans le désert, à proximité des puits, de longues rangées de maisons proprettes comme celles illustrées à droite.



MER EN FUREUR . . . Cette photographie exceptionnelle fut posée sur l'Atlantique, à bord d'un bateau-citerne de l'Imperial Oil, par un membre de l'équipage. Inutile de dire qu'après l'avoir prise le photographe amateur ne resta pas là à attendre la vague formidable qui s'abattait sur le navire!



IL N'Y A PAS A SE TROMPER . . . Des cartes routières claires et précises, ainsi que tous les renseignements touristiques que peuvent désirer les motoristes, sont toujours fournis avec courtoisie et empressement dans les postes de l'Imperial Oil. Si vous ajoutez à ces services l'usage des gazolines et huiles à moteur Imperial, vous ne pouvez vous tromper dans vos excursions. Si vous voulez obtenir gratuitement une carte routière portant clairement indiquée la meilleure route à suivre pour tout voyage en auto que vous pourriez projeter, écrivez à l'Imperial Touring Service, 3400 rue St-Patrice, Montréal.

LE VOTE DES DEPUTES SUR LA MONNAIE BILINGUE

Ceux qui ont voté pour; ceux qui ont voté contre

UN RELEVE DU HANSARD DU 16 JUIN 1936

Nous avons donné la semaine dernière un résumé des débats parlementaires qui ont eu lieu à Ottawa sur la monnaie bilingue. A la suite de cet article quelques-uns de nos lecteurs nous ont demandé de publier les résultats du vote sur cette question.

On se rappelle que dans le projet de loi gouvernemental No 82 portant modification de la loi sur la Banque du Canada, la section 15 proposait tout simplement l'émission de la monnaie bilingue. Nous rappelons succintement qu'au cours de très orageux débats deux sous-amendements sapant le principe de la monnaie bilingue furent apportés; un par les C.C.F., un autre par les conservateurs.

Le premier sous-amendement, apporté par M. C. G. MacNeil, C.C.F. de Vancouver-Nord, se lisait comme suit:

"Que l'on ajoute au projet d'amendement les mots suivants: "et qu'on lui substitue une clause se pourvoyant à ce que les billets des diverses dénominations soient de couleurs et de dessins distincts et qu'il n'y soit pas inscrit d'autres mots que "Canada," le ou les chiffres appropriés, les signatures nécessaires, le numéro de série, et le millésime."

* * *

Ont voté pour l'amendement, c'est-à-dire contre la monnaie intégralement bilingue:

Mlle Macphail, MM. Blackmore, chef Crédit Social, Coldwell, Douglas, Fair, Hansell, Hayhurst, Kuhl, MacInnis, MacNeil, Marshall, Mitchell, Needham, Quelch, Woodsworth, chef C.C.F.

* * *

Ont voté contre l'amendement, bilingue telle que proposée dans c'est-à-dire pour la monnaie le bill 82, sec. 15:

Mme Black, MM. Baker, Barber, Barry, Beaubien, Beaubier, Bennett, Bertrand (Prescott), Bertrand (Laurier), ..Betts ..Black ..(Châteauguay-Huntingdon), Blair Blais, Blanchette, Bothwell, Bouchard, Boulanger, Brasset, Brooks, Brunelle, Cahan, Cameron (Hastings-Sud), Cameron (Cap Breton-Nord-Victoria), Campbell, Cardin, Casselman, Chevrier (Ottawa-Est), Chevrier (Stormont), Church, Clark (Essex-Sur), Clark (York-Sunbury), Clarke(Rosedale), Cleaver, Cochrane, Crerar, Crête, Damude, Davidson, Deachman, Denis, Deslaurires, Dubois, Duffus, Dunning, Dupuis, Dussault, Edwards, Elliott (Kindersley), Emmerson, Esling, Euler, Evans, Factor, Fafard, Farquhar, Fraser,. Furness, Gardiner, Gariépy, Ferguson, Ferland, Ferron, Fiset, sir Eugène, Fleming, Fontaine, Fournier (Hull), Fournier (Maisonneuve-Rosemont), MacLean (Prince), MacLennan, MacMillan, MacNicol, MacRae, Gauthier, Girouard, Glen, Golding, Gosselin, Goulet, Grant, Gray, Graydon, Green, Hamilton, Hanson, Harris, Hartigan, Heaps, Hill, Howard, Howden, Howe, Hurtubise, Hushion, Hyndman, Ilsley, Isnor, Jacobs, Johnston (Lake-Centre), King Mackenzie, Kirk, Lacombe, Lacroix (Québec-Montmorency), Lalonde, Landeryou, Lapointe (Matapédia-Matane), Lapointe (Québec-Est), Lawson, Leader, Leclerc, Little, Lockhart, Macdonald (Brantford, ville), MacKenzie (Neepawa), Mackenzie (Vancouver-Centre), MacKinnon, (Edmonton-Ouest), McCann, McCuaig, McCulloch, McDonald (Souris), McDonald (Pontiac) McGregor, McIntosh, McIvor, McKay, McKenzie (Lambton-Kent) McKinnon (Kenora-Rainey-River), McLarty McLean (Melfort), McNevin, (Victoria, Ont.), McPhee, Mallette, Martin, Massey, Mercier, Michaud, Mills, Motherwell, Mullins, Mulock, Mutch, Neill, Parent (Terrebonne), Patterson, Pelletier, Perley (Qu'Appelle), Pouliot, Power, Purdy, Raymond, Reid, Rhéaume, Rickard, Rinfret, Roberge, Robichaud, Rogers, Ross St. Paul's), Ross (Middlesex-Est), Rowe (Dufferin-Simcoe), Ryan, Sanderson, Senn, Spence, Stewart, Stirling, Streight, Sylvestre, Taylor (Nanaïmo), Taylor (Norfolk), Thauvette, Thorson, Tomlinson, Tremblay, Tucker, Turgeon, Tustin, Verville, Ward, Weir, Wermenlinger, Wilton, Winkler, Young.

Le deuxième sous-amendement apporté par M. Barber, un député conservateur, se lisait comme suit:

"Que la Chambre ne procède pas immédiatement à la troisième lecture dudit bill, mais qu'il soit renvoyé au comité plénier dans l'intention de le modifier en retranchant la clause 15 dudit bill.

* * *

Ont voté pour, c'est-à-dire ont voté absolument contre la monnaie bilingue:

Mlle Macphail, MM. Baker, Barber, Beaubier, Bennett, chef conservateur, Blackmore, chef Crédit Social, Brooks Casselman, Church, Clarke (Rosedale), Coldwell, Douglas, Edwards, Esling, Fair, Graydon, Green, Hansell, Harris, Hyndman, Kuhl, Lawson, Lennard, Lockhart, MacInnis, ..McNeil, MacNicol, Marshal, Massey, McGregor, Needham, Perley (Qu'Appelle), Quelch, Ross (St. Paul's), Rowe (Dufferin) chef conservateur de l'Ontario, Senn, Spence, Stewart, Sterling, Thompson, Tustin, Wilton.

* * *

Ont voté contre, c'est-à-dire pour la monnaie bilingue:

Mme Black, MM. Barry Beaubien, Bertrand (Prescott), Bertrand (Laurier), Black (Châteauguay-Huntingdon), Blair, Blais, Blanchette, Bothwell, Bouchard, Boulanger, Brasset, Brunelle, Cahan, Cameron (Hastings-Sud), Cameron (Cap-Breton-Nord-Victoria), Campbell, Cardin, Chevrier (Ottawa-Est), Chevrier (Stormont), Clark (Essex-Sud), Clark (York-Sunbury), Cleaver, Cochrane, Crerar, Crête, Damude, Davidson, Deachman, Denis, Deslauriers, Dubois, Duffus, Dunning, Dupuis, Dussault, Elliott (Kindersley), Emmerson, Euler, Evans, Factor, Fafard, Farquhar, Ferguson, Ferland, Ferron, Fiset sir Eugène, Fleming, Fontaine, Fournier (Hull), Fournier (Maisonneuve-Rosemont), Fraser, Furniss, Gardiner, Gariépy, Gauthier, Girouard, Glen, Golding, Gosselin, Goulet, Grant, Gray, Hamilton, Hanson, Hartigan; Hayhurst, Heaps, Hill, Howard, Howden, Howe, Hurtubise, Hushion, Ilsely, Isnor, Jacobs, Jaques, Johnston (Lake-Centre), King Mackenzie, Kirk, Lacombe, Lacroix (Québec-Montmorency), Lalonde, Landeryou, Lapointe (Matapédia-Matane), Lapointe (Québec-Est), Leader, Leclerc, Little, Macdonald (Brantford, ville) MacKenzie (Neepaya), Mackenzie, MacKinnon (Edmonton-Ouest), MacLean (Prince), MacLennan, MacMillan, MacRae, McCann, McCuaig, McCulloch, McDonald (Souris), McDonald (Pontiac), McIntosh, McIvor, McKay, McKenzie (Lambton-Kent), McKinnon (Kenora-Rainy-River), McLarty, McLean (Simcoe-Est), McLean (Melfort), McNevin (Victoria, Ont.), McPhee, Mallette, Martin, Mercier, Michaud, Mills, Mitchell, Moore Motherwell, Mullins, Mulock, Mutch, Neill, Parent (Terrebonne), Patterson, Pelletier, Pouliot, Power, Purdy, Raymond, Reid, Rhéaume, Rickard, Rinfret, Roberge, Robichaud, Rogers, Ross (Middlesex-Est), Ryan, Sanderson, Streight, Sylvestre, Taylor (Nanaïmo), Taylor (Norfolk), Thauvette, Thorson, Tremblay, Tucker, Turgeon, Verville, Ward, Weir, Wermenlinger, White, Winkler, Woodsworth, Young.

LE PAPE PIE XI

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI, qui vient d'entrer dans sa 80e année ne désespère pas de vivre jusqu'à 100 ans et plus.

Le Saint-Père a reçu les rédacteurs du journal "Osservatore Romano," considéré comme l'organe du Vatican, qui fête le 75e anniversaire de sa fondation. Le comte della Torre, directeur de ce journal, a demandé une autre audience pour le 100e anniversaire. Le Souverain Pontife a souri et ajouté que cela pourrait fort bien arriver qu'il vive assez longtemps pour l'accorder.

LONDRES — Dans les cercles habituellement bien informés on dit que la Grande-Bretagne invoquera certainement en temps voulu la clause "échappatoire" du traité naval signé à Londres en 1930.

Cette mesure, dit-on, serait adoptée pour permettre à la Grande-Bretagne de conserver 40.000 tonnes en sus du tonnage des destroyers, alors qu'autrement ces 40,000 tonnes de vaisseaux de guerre devraient être démantelées à la fin de cette année.

GRAND PIQUE-NIQUE A VIMY

Au cours de l'après-midi, amusements divers, dont trois parties de ballé-au-camp. Dans la soirée, séance théâtrale par des artistes d'Edmonton. Rafraîchissements, diner et souper sur le terrain, par les dames de la paroisse. Royale bienvenue à tous.

DIMANCHE LE 12 JUILLET 1936

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Deux chroniques, deux corrections. C'est bien, n'est-ce pas? C'est même très bien; enfin, comment dirais-je? .... c'est du cent pour cent. Evidemment, comme secrétaire, je ferais un bon plongeur. J'annonçais la semaine dernière que Léo Leclerc avait subi une opération très grave; après de nombreuses enquêtes je ne le trouvais dans aucuns des hôpitaux de la ville et j'apprends que l'opération avait dû être remise à cause d'un rhume que notre ami avait contracté dimanche dernier.

A ce sujet, une recommendation, chers anciens; s'il est pour vous arriver quelque chose, soit un mariage, une mort ou autre chose, ne me l'anoncez pas trop d'avance de peur que vous ne changiez d'idée. Compris?........ Chanceux.

Voltigeons maintenant vers l'est pour renouveler connaissance avec nos amis de là-bas.

Fanning Boileau, enseigne toujours l'anglais au collège Breboeuf, à Montréal. Paul-Emile Lefort (aurait-il enfin grandi?) est toujours à la banque et toujours célibataire.— Voyons, ti Paul, serait-ce là ton ambition.

Le Rev. P. Réal Lalonde, se rend, cette année, en mission au pays des Iroquois. Le Rev. P. Bernard est supérieur des novices pendant les vacances; il est situé au milieu du St-Laurent........ j'allais presqu'oublier, sur une île, en face de Sorel. Le Rev. P. Richard organise des retraites à Woonsocket, R.I.

Le P. Armand Lalonde et le P. André d'Appolonia sont en théologie, ce dernier à Rome. Les Pères L. d'Appolonia, Wilfrid Gariépy et Armand Gariépy sont à faire de la régence.

Hormidas Gariépy, marié assez récemment, pratique le droit à Trois-Rivières. Henri Letondal est annonceur à la radio et rédacteur dramatique et musical pour un des journaux de Montréal.

Revenons maintenant vers l'Ouest: au cours de la semaine dernière Rosaire Racette et Armand Lepine nous arrivaient pour les vacances d'été. Ce dernier corrige les papiers d'examen, tandis que l'autre se reposera gracieusement comme votre secrétaire d'ailleurs qui n'a en ce moment d'autre occupation que de cultiver une nouvelle moustache.

A moins que des circonstances très imprévues nous forcent à changer encore une fois, notre grande réunion aura lieu le 9 août. En attendant, suivez le coin des anciens.

Le secrétaire

FAILLITE D'UN REGIME

Un livre du comte de Paris

PARIS — Le comte Henri de Paris, fils du duc De Guise, le chef de la Maison de France, a publié à Paris, un livre intitulé: "Faillite d'un régime, essai sur le gouvernement de demain." Dans l'introduction, le duc de Guise rappelle aux Français les principes essentiels de la vie nationale, et achève son message ainsi: "Dans une monarchie adaptée aux besoins du temps, si Dieu le veut, à l'heure du destin, nous viendrons de l'exil continuer l'histoire de France." Dans la première partie de son livre le comte de Paris oppose les régimes démocratico-parlementaires, dont il dit que "en cherchant à égaliser par le bas, ils égalisent au plus bas;" les régimes autoritaires auxquels il fait grand grief de "se lancer dans des aventures guerrières, pour entretenir leur mystique;" enfin la monarchie qui "délivrée des préoccupations démocratiques ou dictatoriales, de la réélection ou de la mort, assure à l'état le maximum de stabilité, de continuité, de liberté, et garantit l'indépendance de la justice."

Dans le chapitre sur "la réforme de l'Etat," que précède en exergue l'altière devise de Philippe LeBel; "Nous qui voulons toujours raison garder," le jeune prince expose ses vues sur les méfaits de l'étatisme, et la nécessité de la décentralisation, "restaurant dans leur compétence propre, l'Etat, les hommes de métier et la famille. Voilà le but essentiel de la politique de renaissance nationale de la monarchie," dit-il. Plus loin, sur la sauvegarde des libertés par la politique a été mise au premier rang des préoccupations populaires. A celles-ci, la monarchie assurerait une plus sûre garantie."

Après avoir exposé toutes les raisons politiques, économiques et sociales, pour lesquelles il croit à la nécessité de la monarchie, le comte de Paris termine par cet acte de foi: "La France a besoin d'un arbitre. Son peuple réclame les soins d'un père attentif. Tout ensemble, conservatrice et révolutionnaire, la monarchie en répondant à ce double appel, accomplit aujourd'hui ce miracle de n'être pas un passé mort, mais au contraire, le plus vivant des avenirs."

NAISSANCE

M. et Mme Léo Belhumeur sont les heureux parents d'un nouveau garçon, baptisé par le R. P. A. Boucher, O.M.I., sous les noms de Joseph Bernard Guy Armand. Les parrains furent Rodolphe et Laura Belhumeur. Nos félicitations.

BONNYVILLE

La récolte est très belle et profite enormément des orages intermittents et abondants que nous avons. La pluie et la ahaleur qu'il nous fallait, nous les avons eues cette anéne, et une abondante récolte s'annonce.

La fête champêtre du 1er juillet a été remise au 7 à cause de la pluie abondante du matin—le reste de la journée a été beau. Le soir une averse abondante détrempa champs et chemins pendant 2 heures—cela était une fête champêtre aussi.

PETITES NOUVELLES

TIENTSIN — On croit à l'imminence du conflit, depuis longtemps menaçant, entre les officiels de la Chine du Nord et les autorités Japonaises. Les Japonais viennent de faire de nouvelles demandes aux Chinois.

VANCOUVER — Le parti conservateur de la Colombie-Britannique s'est réuni dernièrement pour adopter un programme en trois points à la réalisation duquel travaillera le parti dont on vient de faire une réorganisation. L'un des articles de ce programme est la révision générale et l'amendement de la loi des valeurs.

LONDRES — Le gouvernement a obtenu un second vote de confiance en une semaine à la Chambre des Communes, après que les députés de l'opposition eurent attaqué la politique étrangère.

BRUXELLES — Le gouvernement de M. Paul von Zeeland a reçu un vote de confiance à la Chambre des Députés. La vote a été de 119 à 51 et il a été pris après que le premier ministre eut promis de voir à ce qu'il n'y ait aucune hausse dans le coût de la vie comme résultat de la nouvelle législation sociale.

PITTSBURG — Le procureur Earl Reed, l'une des principales figures dans la lutte engagée par les magnats de l'acier contre la législation du New Deal, a prédit que le mouvement d'unionisation ouvrière pourrait bien amener une grève générale, aux Etats-Unis.

PARIS — Les grèves françaises se sont propagées à l'Algérie et la violence a pris fin seulement après que les gendarmes eurent fait feu sur les ouvriers et demandé le secours des Gardes mobiles.

VICTORIA — Le ministre colombien des Affaires Municipales, M. Gray, a proposé la tenue, à Victoria, d'une conférence des ministres et sous-ministres des Affaires Municipales de toutes les provinces canadiennes. Le but de la réunion serait l'étude des problèmes municipaux à un point de vue national.

MOSCOU — Les vieux communistes ont demandé au Kremlin de procéder lentement et avec précautions avec ses plans de proclamer une constitution libérale en novembre prochain. La discussion porte sur les droits à accorder aux prêtres, aux anciens kulaks (commerçants ou paysans riches).

LONDRES — Sa Majesté le roi Edouard VIII vien d'accorder la permission aux cent gardes de ne plus porter la barbe s'ils le désirent. Les cent gardes forment la garde personnelle des souverains anglais. Depuis l'accession au trône d'Edouard VII, grand-père du présent monarque, les cent gardes ont toujours porté la barbe.

PARIS — Les communistes ont réclamé la prompte dissolution du nouveau parti de droite formé par le colonel François de la Rocque, chef des Croix de Feu, dans le but de conquérir le pouvoir en France.

CHICAGO — Les cultivateurs du mid-west américain désirent ardemment qu'il pleuve pour que leur récolte soit sauvée. Depuis longtemps la température est telle que l'on appréhende la sécheresse. Les météorologistes prévoient cependant la pluie assez tôt pour que la récolte soit sauvée.

OTTAWA — Les derniers groupes de la grande armée des chômeurs réunis dans les camps de secours ont été démobilisés mercredi. Ce sera la fin d'une expérience commencée il y a presque quatre ans, et qui, à une certaine époque, a pourvu à l'entretien de 28,000 chômeurs célibataires et sans foyer.

GENEVE — Des rumeurs contradictoires sur la possibilité de la restauration de la dynastie des Hapsbourg en Autriche ont attiré soudainement l'attention des délégués de l'Assemblée de la Société des Nations, ces jours derniers.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a donné ordre de retrancher le nom de l'Australie de la liste des pays auxquels les Etats-Unis accordent les concessions tarifaires concédées aux autres pays. La raison donnée est que le gouvernement australien traite de façon désavantageuse les marchandises américaines.

TORONTO — Les funérailles de Mgr John-L. Hand, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Toronto, ont eu lieu le 30 juin. Un grand nombre de membres du clergé y assistaient. Le service fut chanté par Son Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto. Les officiers de la société du Saint-Nom, dont le défunt était le fondateur, assistaient nombreux au service. Les frais du chant furent faits par un choeur de jeunes garçons.

TORONTO — Le manque de pluie en plusieurs régions de l'Ontario favorise la fenaison mais est au détriment de la récolte du blé, dit le rapport hebdomadaire du ministère de l'agriculture.

PARIS — Le programme de réception des milliers de Canadiens qui visiteront la France, lors du dévoilement, par le Roi Edouard VIII, du mémorial de guerre canadien à Vimy, a été approuvé par le comité bienvenue, réuni sous la présidence du maréchal Pétain.

EDMONTON — Le 1er août aura lieu à Red Deer, une assemblée libérale provinciale dans le but de former une Association libérale provinciale.

OTTAWA — Un million de dollars seront dépensés cette année pour préparer le service postal aérien trans-Canada.

Institutrice demande emploi

Institutrice bilingue pour les grades primaires demande emploi. S'adresser à boite P.M. a/s de la "Survivance."

RETRAITE FERMEE

Les 24, 25 et 26 juillet prochain, il y aura retraite fermée pour dames et demoiselles au couvent de l'Assomption de cette ville. Celles qui désirent en suivre les exercices sont priées d'en informer la Révérende Soeur Supérieure avant le 15 juillet.

ADRESSE: Révérende Soeur Supérieure, Soeurs de l'Assomption de la S.V., 98 rue, 108 ave., Edmonton. Téléphone 25071.

Vient de paraitre

'Quatre Essais de Théâtre National'

EMMA MORRIER

En vente à 'La Survivance' Prix: 50 sous

